Le Magnificat

Un commentaire de St Jean-Eudes

Livre dixième du Coeur Admirable(t.8 des O.C.)

Document Recherche no 19

Présentation et arrangement
Jean-Rémi Côté.c.j.m.
cotejr8@videotron.ca

Observations générales sur le Doc.Magnificat.

p.X1X , t.6 Intro (P.Lebrun)

Le dixième livre contient l'explication du Magnificat. Ce n'est point un hors-d'oeuvre. **Le Magnificat** est en effet, comme le dit le P. Eudes, **le Cantique du Coeur de Marie**. La sainte Vierge y épanche les sentiments qui ne cessèrent de remplir son âme, son Coeur spirituel, depuis l'heureux moment de l'Incarnation du Verbe. Son Coeur corporel contribua, à sa manière, à l'explosion de ce chant d'amour, et n'est-ce pas le Saint-Esprit, son Coeur divin, qui le lui inspira?

p.CLX1 Ibidem

Le R. P. Le Doré apprécie le Coeur admirable à peu près de la même manière que le P. Hérambourg.« C'est, dit-il, l'un des ouvrages les plus savants et les plus pieux qui aient été consacrés aux Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie [1] ».

« Partout, ajoute-t-il, le P. Eudes y fait preuve de connaissances approfondies et d'une vaste érudition en matière ecclésiastique. Son exposition des attributs de Dieu et des vertus du Coeur de Marie dénote une étude sérieuse des auteurs scolastiques, et en particulier de saint Thomas, auquel il emprunte beaucoup de ses pensées. Il ne se montre pas moins versé dans la science des saintes Écritures; il donne des interprétations judicieuses et variées d'une multitude de textes; son **commentaire du Magnificat** en particulier, et celui des douze [2] oracles qu'il développe dans le sixième livre, en sont des preuves remarquables.

N.B. Le texte et la pagination sont absolument conformes à ceux des Oeuvres Complètes. Avec les facilités de l'ordinateur nous avons essayé d'éviter de présenter une même phrase en deux pages différentes. La forme de cette présentation semble plus visible et plus agréable que celle des Oeuvres Complètes.

[1] Les Sacrés Coeurs, tome 1, p. 178.

[2] Dans le texte du P. Le Doré, on lit onze au lieu de douze. C'est sans doute une faute d'impression. Le P. Eudes, en effet, cite douze oracles de l'Écriture.

VIII-7
LE COEUR ADMIRABLE
DE LA TRÈS SACRÉE MÈRE DE DIEU

LIVRE DIXIÈME
CONTENANT LE SACRÉ CANTIQUE DU TRÈS SAINT COEUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE, AVEC SON EXPLICATION.

CHAPITRE I.--Excellence de ce Cantique.

Les divines Écritures contiennent plusieurs saints Cantiques qui ont été faits par de saintes femmes, à savoir, par Marie, la soeur de Moïse et d'Aaron, par Débora, par Judith, et par Anne, mère du prophète Samuel, pour rendre grâces à Dieu de plusieurs faveurs extraordinaires de sa divine Bonté. Mais le plus saint et le plus digne de tous les Cantiques est le Magnificat de la très sacrée Mère de Dieu, tant à raison de la dignité et sainteté de celle qui l'a fait, que pour les grands et admirables mystères qui y sont compris; comme aussi pour les miracles que Dieu a opérés par ce Cantique. Nous ne lisons point qu'il en ait fait aucun par les autres; mais saint Thomas de Villeneuve, Archevêque de Valence, remarque [3]que ç'a été à la prononciation de ce Cantique que le Saint-Esprit a opéré plusieurs merveilles dans le saint Précurseur du Fils de Dieu, comme aussi dans son père et dans sa mère; et que l'expérience a fait voir plusieurs fois que c'est un excellent moyen pour chasser les démons des corps des possédés.

VIII-8
Plusieurs autres graves auteurs rapportent divers miracles qui ont été faits par la récitation de ce même Cantique.

Saint Anselme écrit de soi-même [4], qu'étant travaillé de plusieurs maladies qui lui faisaient souffrir des douleurs très aiguës, il en fut guéri entièrement en récitant le Magnificat.

Césarius raconte d'un saint religieux, qui avait une dévotion particulière à la bienheureuse Vierge et spécialement en la récitation de ce Cantique, qu'étant proche de sa fin, cette même Vierge lui apparut, et lui déclara que dans sept jours il sortirait

[3]« Hoc est illud dulcissimum decachordum, quo citharista propheticus toties gloriatur: hoc daemon expellitur, Praecursor sanctificatur, puer exultat, mater prophetat. Hoc decachordo etiam nunc cum devote concinitur, iniquas cordis susgestiones propulsari, lubricas carnis tentationes emolliri, daemones pessimos effugari merito crediderim. » D. Thom. a Villanova, Concio de Visit. B. Virg.

[4]In lib. Miracul.

de ce monde; ensuite de quoi elle lui donna sa bénédiction. Et le septième jour suivant, ce bon religieux étant à l'extrémité, elle lui apparut derechef, en la présence du Prieur du Monastère, accompagnée d'un grand nombre d'Anges et de Saints, et demeura présente jusqu'à ce que ce saint homme eût rendu son esprit à Dieu avec une joie qui n'est pas concevable.

Le Cardinal Jacques de Vitry écrit, dans la Vie de sainte Marie d'Ognies, qu'étant proche de la mort, et chantant ce Cantique de la Mère de Dieu, elle lui apparut, et l'avertit de recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction. Après quoi elle se trouva présente à sa fin, avec plusieurs Saints, et même avec le Saint des saints, son Fils Jésus.

Tout ceci nous fait voir que c'est une chose très agréable à notre Sauveur et à sa divine Mère de réciter ce divin Cantique avec dévotion.

VIII-9

Nous ne trouvons point que la bienheureuse Vierge l'ait chanté ou prononcé publiquement plus d'une fois, pendant qu'elle était en ce monde; mais on ne peut pas douter qu'elle ne l'ait récité et peut-être chanté plusieurs fois en son particulier. Quelques auteurs rapportent qu'on l'a vue beaucoup de fois, en quelques églises, durant la célébration des Vêpres, environnée d'un grand nombre d'Anges, et qu'on l'a entendue chanter ce merveilleux Cantique avec eux et avec les prêtres, mais d'une manière si mélodieuse et si charmante, qu'il n'y a point de paroles qui la puisse exprimer.

Souvenez-vous aussi, quand vous chanterez ou réciterez ce Cantique virginal, de vous donner au Saint-Esprit, pour vous unir à la dévotion et à toutes les saintes dispositions avec lesquelles il a été chanté et récité par la bienheureuse Vierge, et par un nombre innombrable de Saints et de Saintes, qui l'ont chanté et récité si saintement.

CHAPITRE II.--Raisons pour lesquelles le *Magnificat* peut être appelé le Cantique du Coeur de la très sainte Vierge.

J'appelle le Magnificat le Cantique sacré du très saint Coeur de la bienheureuse Vierge, pour plusieurs raisons.

Premièrement, parce qu'il a pris son origine dans ce divin Coeur, et qu'il en est sorti avant que de paraître en sa bouche.

VIII-10

Secondement, parce que sa bouche ne l'a prononcé que par le mouvement qu'elle en a reçu de son Coeur, et de son Coeur corporel, spirituel et divin. Car le Coeur corporel de cette divine Vierge étant rempli d'une joie sensible et extraordinaire, a porté sa très sainte bouche à chanter ce *Magnificat* avec une ferveur et une jubilation extraordinaire. Son Coeur spirituel étant tout ravi et

transporté en Dieu, a fait sortir de sa bouche sacrée ces paroles extatiques: *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* [5]: « Mon esprit est transporté de joie en Dieu mon Sauveur.» Son Coeur divin, c'est-à-dire son divin Enfant, qui est résidant en ses bénites entrailles et demeurant dans son Coeur, et qui est l'âme de son âme, l'esprit de son esprit, le Coeur de son Coeur, est le premier auteur de ce Cantique. C'est lui qui met les pensées et les vérités qui y sont contenues dans l'esprit de sa divine Mère, et c'est lui qui prononce par sa bouche les oracles dont il est rempli.

Troisièmement, le Magnificat est le Cantique du Coeur de la Mère d'amour, c'est-à-dire le Cantique du Saint-Esprit, qui est l'Esprit et le Coeur du Père et du Fils, et qui est aussi le Coeur et l'Esprit de cette Vierge Mère, dont elle est tellement remplie et possédée, que sa présence et sa voix remplissent saint Zacharie, sainte Élisabeth, et l'enfant qu'elle porte dans son ventre, de ce même Esprit.

Enfin c'est le Cantique du Coeur et de l'amour de cette Vierge très aimable, parce que c'est le divin amour dont est tout embrasée qui lui fait prononcer toutes les paroles de ce merveilleux Cantique, qui, selon saint Bernardin, sont autant de flammes d'amour qui sont sorties de l'ardente fournaise du divin amour qui brûle dans le Coeur sacré de cette Vierge incomparable.

O Cantique d'amour, ô Cantique virginal du Coeur de la Mère d'amour, qui avez votre première origine dans le Coeur même du Dieu d'amour, qui est Jésus, et dans le Coeur de l'amour personnel et increé, qui est le Saint-Esprit; il n'appartient qu'à la très digne bouche de la Mère de la belle dilection de vous chanter et de vous prononcer. Les Séraphins même s'en réputent indignes.

VIII-11

Comment est-ce donc que les pécheurs misérables, tels que nous sommes, osent proférer les divines paroles dont vous êtes composé, et passer par leurs bouches immondes les mystères ineffables que vous contenez? Oh! avec quel respect et quelle vénération ce très saint Cantique doit-il être prononcé et chanté! Oh! quelle doit être la pureté de la langue et la sainteté de la bouche qui le prononce! Oh! quels feux et quelles flammes d'amour il doit allumer dans les coeurs des ecclésiastiques et des personnes religieuses qui le récitent et le chantent si souvent! Certainement il faudrait être tout coeur et tout amour pour chanter et pour prononcer ce Cantique d'amour.

O Mère de la belle dilection, faites-nous participants, s'il vous plaît, de la sainteté, de la ferveur et de l'amour avec lequel vous avez chanté en la terre ce Cantique admirable, que vous chanterez à jamais dans le ciel, avec tous les Anges et tous les Saints, et nous obtenez de votre Fils la grâce d'être du nombre de ceux qui le chanteront éternellement avec vous, pour rendre grâces immortelles à la très adorable Trinité de toutes les choses grandes qu'elle a opérées en vous et par vous, et des grâces innombrables qu'elle a faites à tout le genre humain par votre moyen.

---

[5] Luc. I, 47.

VIII-12

CHAPITRE III.--Explication du premier verset:*Magnificat anima mea Dominum*.

Ce premier verset ne contient que quatre paroles, mais qui sont pleines de plusieurs grands mystères. Pesons-les soigneusement au poids du sanctuaire, c'est-à-dire, considérons-les attentivement et avec un esprit d'humilité, de respect et de piété, pour nous animer à magnifier Dieu avec la bienheureuse Vierge pour les choses grandes et merveilleuses qu'il a opérées en elle, par elle, pour elle et pour nous aussi.

Voici la première parole: *Magnificat*. Que veut dire cette parole? Qu'est-ce que magnifier Dieu? Peut-on magnifier celui dont la grandeur et la magnificence sont immenses, infinies et incompréhensibles? Nullement cela est impossible, et impossible à Dieu même, qui ne peut pas se faire plus grand qu'il est. Nous ne pouvons pas magnifier, c'est-à-dire faire Dieu plus grand en lui-même, puisque ses divines perfections étant infinies ne peuvent recevoir aucun accroissement en elles-mêmes; mais nous le pouvons magnifier en nous. *Toute âme sainte,* dit saint Augustin [6], *peut concevoir le Verbe éternel en soi-même, par le moyen de la foi; elle peut l'enfanter dans les autres âmes par la prédication de la divine parole; et elle peut le magnifier en l'aimant véritablement, afin qu'elle puisse dire: Mon âme magnifie le Seigneur.* Magnifier le Seigneur, dit le même saint Augustin, c'est adorer, louer, exalter sa grandeur immense, sa majesté suprême, ses excellences et perfections infinies.

VIII-13

Nous pouvons magnifier Dieu en plusieurs manières. 1. Par nos pensées, ayant une très haute idée et une très grande estime de Dieu et de toutes les choses de Dieu. 2. Par vos affections, en aimant Dieu de tout notre coeur et par-dessus toutes choses. 3. Par nos paroles, en parlant toujours de Dieu et de toutes les choses qui le regardent avec un très profond respect, et en adorant et exaltant sa puissance infinie, sa sagesse incompréhensible, sa bonté immense et ses autres perfections. 4. Par nos actions, en les faisant toujours pour la seule gloire de Dieu. 5. En pratiquant ce que le Saint-Esprit nous enseigne en ces paroles: *Humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam, quoniam magna potentia Dei solius, et ab humilibus honoratur* [7]: « Humiliez-vous en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu, d'autant que la grande et souveraine puissance n'appartient qu'à lui seul, et il est honoré par les humbles. » 6.En portant les croix que Dieu nous envoie, de grand coeur pour l'amour de lui. Car il n'y a rien qui l'honore davantage que les souffrances, puisque notre Sauveur n'a pas trouvé de moyen plus excellent pour glorifier son Père,que les tourments et la mort de la croix. Enfin magnifier Dieu, c'est le préférer et l'exalter par-dessus toutes choses, par nos pensées, par nos affections,par nos actions, par

[6]« Quaecumque anima sancta Verbum concipere potest credendo, parere praedicando, magnificare amando, ut dicat: Magnificat anima mea Dominum » Serm. de Assumpt.

[7]Eccli. III, 20. 21.

nos humiliations et par nos mortifications.

Mais, hélas! nous faisons souvent tout le contraire; car au lieu de l'exalter, nous l'abaissons; au lieu de le préférer à toutes choses, nous préférons les créatures au Créateur; au lieu de préférer ses volontés, ses intérêts, sa gloire et son contentement à nos volontés, à nos intérêts, à notre honneur et à nos satisfactions, nous faisons tout le contraire, nous postposons Jésus à Barrabas. N'est-ce pas ce que font tous les jours les pécheurs? O chose épouvantable! Dieu a élevé l'homme au plus haut trône de la gloire et de la grandeur par son Incarnation; et l'homme ingrat et détestable abaisse et humilie son Dieu jusqu'au plus profond du néant.

VIII-14

Oui, jusqu'au plus profond du néant, puisque celui qui pèche mortellement préfère un chétif intérêt temporel, un infâme plaisir d'un moment et un peu de fumée d'un honneur passager, à son Dieu et à son Créateur; et que même il l'anéantit autant qu'il est en lui, selon ces paroles de saint Bernard: *Deum, in quantum in se est, perimit*; ne voulant point d'autre Dieu que soi-même et ses passions déréglées.

Ce n'est pas ainsi que vous en usez, O Vierge sainte! Car vous avez toujours magnifié Dieu très hautement et très parfaitement, depuis le premier moment de votre vie jusqu'au dernier. Vous l'avez toujours magnifié très excellemment, par toutes vos pensées, par toutes vos affections, par toutes vos paroles, par toutes vos actions, par votre très profonde humilité, par toutes vos souffrances, par la pratique en souverain degré de toutes les vertus, et par le très saint usage que vous avez fait de toutes les puissances de votre âme et de tous vos sens intérieurs et extérieurs. Enfin vous seule l'avez glorifié plus dignement et magnifié plus hautement que toutes les créatures ensemble.

Venons à la seconde parole de notre Cantique, qui est *anima*: « Mon âme magnifie le Seigneur ». Remarquez que la bienheureuse Vierge ne dit pas Je magnifie, mais Mon âme magnifie le Seigneur, pour montrer qu'elle le magnifie du plus intime de son Coeur et de toute l'étendue de ses puissances intérieures. Elle ne le magnifie pas aussi seulement de sa bouche et de sa langue, de ses mains et de ses pieds; mais elle emploie toutes les facultés de son âme, son entendement, sa mémoire, sa volonté et toutes les puissances de la partie supérieure et inférieure de son âme, et elle épuise toutes les forces de son intérieur et de son extérieur pour louer, glorifier et magnifier son Dieu. Et elle ne le magnifie pas seulement en son nom particulier, ni pour satisfaire aux obligations infinies qu'elle a de le faire, à raison des faveurs inconcevables qu'elle a reçues de sa divine Bonté; mais elle le magnifie au nom de toutes les créatures, et pour toutes les grâces qu'il a faites à tous les hommes,s'étant fait homme pour les faire dieux et pour les sauver tous, s'ils veulent correspondre aux desseins de l'amour inconcevable qu'il a pour eux.

VIII-15

Voici la troisième parole: mea, « mon âme ». Quelle est cette âme que la bienheureuse Vierge appelle son âme?

Je réponds à cela premièrement, que je trouve un grand auteur [8] qui dit que cette âme de la bienheureuse Vierge, c'est son Fils Jésus, qui est l'âme de son âme.

Secondement, je réponds que ces paroles, *anima mea* comprennent en premier lieu l'âme propre et naturelle qui anime le corps de la sacrée Vierge; en second lieu, l'âme du divin Enfant qu'elle porte en ses entrailles, qui est unie si étroitement à la sienne, que ces deux âmes ne font en quelque manière qu'une seule âme, puisque l'enfant qui est dans les entrailles maternelles n'est qu'un avec sa mère. En troisième lieu, que ces paroles, *anima mea,* mon âme, marquent et renferment toutes les âmes créées à l'image et à la ressemblance de Dieu, qui ont été, sont et seront dans tout l'univers.

VIII-16

Car si saint Paul nous assure que le Père éternel nous a donné toutes choses en nous donnant son Fils: *Cum ipso omnia nobis donavit* [9], il est sans doute qu'en le donnant à sa divine Mère, il lui a donné aussi toutes choses. A raison de quoi toutes les âmes sont à elle. Et comme elle n'ignore pas cela, et qu'elle connaît aussi très bien qu'elle est en obligation de faire usage de tout ce que Dieu lui a donné, pour son honneur et pour sa gloire, lorsqu'elle prononce ces paroles, Mon âme magnifie le Seigneur, regardant toutes les âmes qui ont été, sont et seront, comme des âmes qui lui appartiennent, elle les embrasse toutes pour les unir à l'âme de son Fils et à la sienne, et pour les employer à louer, exalter et magnifier celui qui est descendu du ciel et qui s'est incarné dans son sein virginal pour opérer le grand oeuvre de leur Rédemption.

Nous voici à la dernière parole du premier verset: Dominum: « Mon âme magnifie le Seigneur. »

Quel est ce Seigneur que la bienheureuse Vierge magnifie? C'est celui qui est le Seigneur des seigneurs, et le Seigneur souverain et universel du ciel et de la terre. Ce Seigneur est le Père éternel, ce Seigneur est le Fils, ce Seigneur est le Saint-Esprit, trois personnes divines qui ne sont qu'un Dieu et un Seigneur, et qui n'ont qu'une même essence, puissance, sagesse, bonté et majesté. La très sacrée Vierge loue et

[8] «Magnificat anima mea Dominum; Filius meus, qui non jam dimidium animae meae, sed est tota anima mea, magnificat nunc, per passionem suam, Dominum meum Deum, Patrem suum, Sponsum meum. Anima mea Filius meus, qui me corpore simul et anima vivam fecit...» Vigerius, in suo Decachordo, chord. 7. Le Card. Marc Vigier, de l'Ordre des Frères mineurs, mourut à Rome en 1516. Voici le titre complet de l'ouvrage de ce pieux serviteur de Marie: Decachordum christianum auctore Marco Vigerio Saonensi, S.Mariae Transtiberim Cardin. Senogalliensi, opus Julio II Pont. Max. dicatum; Fani, Hieron. Soncinus, 1507, petit in-fol.

[9] Rom. VIII, 3.

magnifie le Père éternel de l'avoir associée avec lui dans sa divine paternité, la rendant Mère du même Fils dont il est le Père. Elle magnifie le Fils de Dieu, de ce qu'il a bien voulu la choisir pour sa Mère et être son véritable Fils. Elle magnifie le Saint-Esprit, de ce qu'il a voulu accomplir en elle la plus grande de ses oeuvres, c'est-à-dire le mystère adorable de l'Incarnation. Elle magnifie le Père, le Fils et le Saint-Esprit des grâces infinies qu'ils ont faites et qu'ils ont dessein de faire à tout le genre humain.

VIII-17

Apprenons d'ici qu'un des principaux devoirs que Dieu demande de nous, et une de nos plus grandes obligations vers sa divine Majesté, est la reconnaissance de ses bienfaits, dont nous devons lui rendre grâces de tout notre coeur et avec une affection très particulière. Ayons donc soin d'imiter en ceci la glorieuse Vierge, et de dire souvent avec elle: *Magnificat anima mea Dominum*, pour remercier la très sainte Trinité, non seulement de toutes les grâces que nous avons recues, mais aussi de tous les biens qu'elle a jamais faits à toutes ses créatures. Et en disant ces paroles: *anima mea*, souvenons-nous que le Père éternel, en nous donnant son Fils, nous a donné toutes choses avec lui, et par conséquent que les âmes saintes de Jésus et de sa divine Mère, et toutes les autres âmes généralement sont à nous: A raison de quoi nous pouvons et devons en faire usage pour la gloire de celui qui nous les a données, par un grand désir de louer et glorifier Dieu de tout notre coeur, de toute notre âme et de toutes nos forces, comprenant en ces paroles tous les coeurs et toutes les âmes de l'univers, qui sont nôtres et que nous voulons unir ensemble, n'en faisant qu'un coeur et qu'une âme pour l'employer à louer notre Créateur et notre Sauveur.

CHAPITRE IV.--Explication du second verset: *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo*: « Mon esprit est transporté de joie en Dieu mon Sauveur. »

Ces divines paroles prononcées de la bouche sacrée de la Mère du Sauveur, nous déclarent la joie ineffable et incompréhensible dont son Coeur, son esprit et son âme, avec toutes ses facultés, ont été remplies et saintement enivrées au moment de l'Incarnation du Fils de Dieu en elle, et pendant qu'elle l'a porté dans ses bénites entrailles; et même durant tout le reste de sa vie, selon Albert le Grand et quelques autres Docteurs.

VIII-18

Joie qui a été si excessive, spécialement au moment de l'Incarnation, que, comme son âme sainte a été séparée de son corps au dernier instant de sa vie, par la force de son amour vers Dieu et par l'abondance de la joie qu'elle avait de se voir sur le point d'aller avec son Fils dans le ciel; elle serait morte aussi de joie en la vue des bontés inénarrables de Dieu au regard d'elle et au regard de tout le genre humain, si elle

n'avait été conservée en vie par miracle. Car, si l'histoire nous fait foi que la joie a fait mourir plusieurs personnes, en la vue de quelques avantages temporels qui leur étaient arrivés, il est très croyable que cette divine Vierge en serait morte aussi, si elle n'avait été soutenue par la vertu du divin Enfant qu'elle portait en ses entrailles virginales, vu qu'elle avait les plus grands sujets de joie qui aient jamais été et qui seront jamais. Car,

1. Elle se réjouissait en Dieu, *in Deo*, c'est-à-dire de ce que Dieu est infiniment puissant, sage, bon, juste et miséricordieux; et de ce qu'il fait éclater d'une manière si admirable sa puissance, sa bonté et tous ses autres divins attributs au mystère de l'Incarnation et de la Rédemption du monde.

2. Elle se réjouissait en Dieu son Sauveur, de ce qu'il est venu en ce monde pour la sauver et racheter premièrement et principalement, en la préservant du péché originel, et en la comblant de ses grâces et de ses faveurs, avec tant de plénitude, qu'il l'a rendue la Médiatrice et la Coopératrice avec lui du salut de tous les hommes.

3. Son Coeur était comblé de joie de ce que Dieu l'a regardée des yeux de sa bénignité, c'est-à-dire a aimé et approuvé l'humilité de sa servante, dans laquelle il a pris un contentement et une complaisance très singulière. C'est ici, dit saint Augustin[10],la cause de la joie de Marie, parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante; comme si elle disait: Je me réjouis de la grâce que Dieu m'a faite, parce que c'est de lui que j'ai reçu le sujet de cette joie; et je me réjouis en lui, parce que j'aime ses dons pour l'amour de lui.

VIII-19

4. Elle se réjouissait des choses grandes que sa toute-puissante Bonté a opérées en elle, qui sont les plus grandes merveilles qu'il ait jamais faites en tous les siècles passés, et qu'il fera en tous les siècles à venir, ainsi que nous verrons ci-après, dans l'explication du quatrième verset.

5. Elle se réjouissait non seulement des faveurs qu'elle a reçues de Dieu, mais aussi des grâces et des miséricordes qu'il a répandues sur tous les hommes qui veulent se disposer à les recevoir.

6. Elle se réjouissait non seulement de la bonté de Dieu au regard de ceux qui n'y mettent point d'empêchement, mais aussi des effets de sa justice sur les superbes, qui méprisent ses libéralités.

Outre cela la bienheureuse Vierge se réjouissait d'une autre chose fort particulière, et qui est digne de sa bonté incomparable. C'est saint Antonin qui la met en avant [11],et je la rapporte ici, afin que cela nous excite à aimer et servir celle qui a tant d'amour pour nous. Voici ce que c'est: Saint Antonin, expliquant ces paroles: *Exultavit spiritus meus*, dit qu'il les faut entendre comme celles que notre Sauveur a

[10]Sup. Magnificat.

[11] Part. 4, tit.15,cap.2,§29.

dites en la croix: *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* [12]:« Mon Père, je recommande mon esprit entre vos mains», c'est-à-dire je vous recommande, dit saint Antonin, tous ceux qui seront unis à moi par la foi et par la charité. Car celui qui adhère à Dieu n'est qu'un esprit avec lui: *Qui enim adhaeret Deo, unus spiritus est cum eo* [13]. Semblablement la Mère du Sauveur (c'est toujours saint Antonin qui parle), étant toute ravie et comme extasiée et transportée en Dieu, lorsqu'elle prononce ces paroles: *Exultavit spiritus meus*, etc., elle voit en esprit une multitude presque innombrable de ceux qui auront une dévotion et affection particulière pour elle, et qui seront du nombre des prédestinés, dont elle reçoit une joie inconcevable.

VIII-20

Cela étant ainsi, qui est-ce qui ne se portera point à aimer cette Mère toute bonne et toute aimable, qui a tant d'amour pour ceux qui l'aiment, qu'elle les regarde et les aime comme son esprit, son âme et son Coeur? Écoutons ce que le bienheureux Lansperge dit à chacun de nous, pour nous porter à cela [14]:

« Je vous exhorte,mon cher fils, d'aimer notre très sainte Dame et notre divine Maîtresse. Car si vous désirez vous garantir d'une infinité de périls et de tentations dont cette vie est pleine, si vous désirez trouver de la consolation et n'être point accablé de tristesse dans vos adversités, si enfin vous souhaitez d'être uni inséparablement avec notre Sauveur, ayez une vénération et une affection singulière pour sa très pure, très aimable, très douce, très fidèle, très gracieuse et très puissante Mère. Car, si vous l'aimez véritablement et que vous tâchiez de l'imiter soigneusement, vous expérimenterez qu'elle vous sera aussi une Mère pleine de douceur et de tendresse, et qu'elle est si peine de bonté et de miséricorde, qu'elle ne

---

[12] Luc. XXIII,46.

[13] I Cor. VI, 17.

[14] « Hortor etiam, fili mi, ut Dominam nostram magis ames. Nam si pericula multa evadere, si vis tentationibus non succumbere, si in adversitatibus consolari, si trisitita inordinata cupis non obrui, si denique Christo desideras conjungi, venerare, ama, imitare castissimam, amabilissimam ejus Matrem, dulcissimam, fidelissimam, gratiosissimam, potentissimam quoque, et tui (si eam et ejus amorem optas) amantissimam, quae invocantem neminem derelinguit, et cui thesaurus divinae misericordiae, erogandi quoque facultas, atque peccatorum, praecipue autem, illam amantium, cura a Deo commissa est. Quam qui amaverit castus est, qui amplexatus fuerit, mundus est, qui imitatus fuerit, sanctus est. Memo illam amans, non est ab ea redamatus: nemo illi devotus periit: nemo qui illam fuit imitatus, non est salvatus. Quot desperantes, quot obstinatos, quot flagitiosos, qui tamen spem atque refugium ad suum misericordissimum patrocinium habuerunt, ipsa ad pietatis sinum recepit, et quasi sibi relictos (utpote quibus nulla spes alia, aut via ad conversionem veniendi persuaderi potuit,) fovit, Filio reconciliavit, et ex diaboli faucibus, atque adeo ipsa voragine inferni ereptos, paradiso caelesti restituit. Hanc illi Filius gratiam donavit, hanc praerogativam, hoc officium ei commisit, ut qui amarent illam, ad potentiam; qui devoti essent, ad gratiam _ qui imitarentur, ad caelestem perducerentur gloriam.» Lansperg. Epist. 23.

méprise personne et qu'elle ne délaisse aucun de ceux qui l'invoquent: n'ayant point de plus grand désir que d'élargir les trésors des grâces que son Fils lui a mis entre les mains, à tous les pécheurs.

VIII-21

Quiconque aime cette Vierge immaculée est chaste; quiconque l'honore est dévot; quiconque l'imite est saint. Personne ne l'aime sans ressentir les effets de son amour réciproque; pas un de ceux qui lui ont dévotion ne peut périr; pas un de ceux qui tâchent de l'imiter ne peut manquer d'acquérir le salut éternel. Combien a-t-elle reçu, dans le sein de sa miséricorde, de misérables pécheurs qui étaient comme dans le désespoir et dans l'abandon à toutes sortes de vices, et qui avaient déjà, s'il faut ainsi dire, un pied dans l'enfer, et qu'elle n'a pas néanmoins rejetés, lorsqu'ils ont eu recours à sa piété; mais qu'elle a arrachés de la gueule du dragon infernal, les réconciliant avec son Fils, et les remettant dans le chemin du paradis? Car c'est une grâce, un privilège et un pouvoir que son Fils lui a donné, qu'elle puisse amener à la pénitence ceux qui l'aiment, à la grâce ceux qui lui sont dévots, et à la gloire du ciel ceux qui s'efforcent de l'imiter.»

Si vous désirez savoir maintenant ce qu'il faut faire pour aimer et louer le Fils et la Mère, et pour rendre grâce à Dieu avec elle de toutes les joies qu'il lui a données, écoutez ce qu'elle-même dit un jour à sainte Brigitte [15]:

VIII-22

« Je suis, lui dit-elle, la Reine du ciel. Vous êtes en soin de quelle manière vous me devez louer. Sachez pour certain que toutes les louanges que l'on donne à mon Fils sont mes louanges, et quiconque le déshonore me déshonore; parce que je l'ai aimé si tendrement, et il m'a aimée si ardemment, que lui et moi nous n'étions qu'un Coeur. Et il m'a tant honorée, moi qui n'étais qu'un chétif vaisseau de terre, qu'il m'a exaltée par-dessus tous les Anges. Voici donc comme vous devez me louer, en bénissant mon Fils. Béni soyez-vous, ô mon Dieu, Créateur de toutes choses, qui avez daigné descendre dans les sacrées entrailles de la Vierge Marie! Béni soyez-vous,ô mon Dieu,

[15] « Ego sum Regina caeli. Tu sollicita es quomodo laudare me debes: Scias pro certo quod omnis laus Filii mei, laus mea est; et qui inhonorat eum, inhonorat me: quia ego sic ferventer dilexi eum, et ipse me, quod quasi unum Cor ambo fuimus. Et ipse me, quae eram vas terrenum, sic honorifice honoravit, et supra omnes Angelos exaltaret. Sic ergo laudare debes me: Benedictus sis tu, Deus Creator omnium, qui in uterum Maria Virginie descendere dignatus es. Benedictus sis tu, Deus, qui cum Maria Virgine esse sine gravamine voluisti, et de ea immaculatam carnem sine peccato sumere dignatus es. Benedictus sis tu, Deus, qui ad Virginem, cum gaudio animae ejus et omnium membrorum, venisti, et cum gaudio omnium membrorum ejus sine peccato de ea processisti. Benedictus sis tu, Deus, qui Mariam Virginem Matrem post Ascensionem tuam crebris consolationibus laetificasti, et per teipsum eam consolando visitasti. Benedictus sis tu, Deus, qui corpus et animam Mariae Virginis Matris tuae in caelum assumpsisti, et super omnes Angelos juxta Deitatem tuam honorifice collocasti. Miserere mei propter preces ejus. » Revel. Lib. I, cap . 9 .

qui avez daigné prendre une chair immaculée et sans péché de la Vierge Marie, et qui avez demeuré en elle l'espace de neuf mois, sans lui causer aucune incommodité. Béni soyez-vous, ô mon Dieu, qui étant venu en Marie par votre admirable Incarnation, et en étant sorti par votre Naissance ineffable, l'avez comblée intérieurement et extérieurement d'une joie incompréhensible. Béni soyez-vous, ô mon Dieu, qui, après votre Ascension, avez souvent rempli cette divine Marie, votre Mère, de vos célestes consolations; et qui l'avez souvent visitée et consolée par vous-même! Béni soyez-vous, ô mon Dieu, qui avez transporté dans le ciel le corps et l'âme de cette glorieuse Vierge, et qui l'avez établie par-dessus tous les Anges, dans un trône très sublime proche de votre divinité! Faites-moi miséricorde par ses prières et pour l'amour d'elle. »

VIII-23

Voici encore une des joies de la Reine du ciel, qui sont marquées en ces paroles: *Exultavit spiritus meus*, etc., laquelle surpasse infiniment toutes les autres: C'est que plusieurs saints Pères et graves Docteurs écrivent que cette Vierge Mère étant comme extasiée et transportée en Dieu, au moment de l'Incarnation de son Fils en elle, fut remplie des joies inconcevables que les Bienheureux possèdent dans le ciel, et qu'elle fut ravie jusqu'au troisième ciel, là où elle eut le bonheur de voir Dieu face à face et très clairement. La preuve que ces saints Pères en apportent est parce que c'est une maxime indubitable parmi eux, que tous les privilèges dont le Fils de Dieu a honoré ses autres Saints, il les a communiqués à sa divine Mère. Or, saint Augustin, saint Chrysostome, saint Ambroise, saint Basile, saint Anselme, saint Thomas et plusieurs autres ne font point de difficulté de dire que saint Paul, étant encore ici-bas, vit l'essence de Dieu, lorsqu'il fut ravi au troisième ciel. Qui peut douter après cela que la Mère de Dieu, qui a toujours vécu dans une très parfaite innocence, et qui l'a plus aimé elle seule que tous les Saints ensemble, n'ait joui de cette même faveur, non pas une fois seulement, mais plusieurs, spécialement au moment heureux de la conception de son Fils? C'est le sentiment de saint Bernard, d'Albert le Grand, de saint Antonin et de beaucoup d'autres. « O bienheureuse Marie, s'écrie le saint abbé Rupert [16], ç'a été pour lors qu'un déluge de joie, une fournaise d'amour et un torrent de délices célestes est venu fondre sur vous, et vous a toute absorbée et enivrée, et vous a fait ressentir ce que jamais oeil n'a vu, ni oreille entendu, ni coeur humain compris. »

VIII-24

---

[16] « O beata Maria, inundatio gaudii, vis amoris torrens voluptatis totam te operuit, totamque obtinuit; et sensisti quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. » Rupert. in Cant. I.

Apprenons de là que les enfants du siècle sont dans une erreur très pernicieuse et se trompent lourdement, de s'imaginer qu'il n'y a point de joie ni de contentement en ce monde, mais qu'il n'y a que tristesse, amertume et affliction pour ceux qui servent Dieu. Oh! tromperie insupportable! oh! mensonge détestable, qui ne peut procéder que de celui qui est le père de toutes les erreurs et de toutes les faussetés. N'oyons-nous pas la voix de la Vérité éternelle qui crie: *Tribulation et angoisse à toute âme de l'homme qui fait le mal; mais gloire, honneur et paix à tous ceux qui font le bien* [17]; et que le coeur de l'impie est semblable à une mer qui est toujours agitée, troublée et bouleversée: *Cor impii quasi mare fervens* [18]; et que la crainte de Dieu change les coeurs de ceux qui l'aiment, en un paradis de joie, d'allégresse, de paix, de contentement et de délices inexplicables: *Timor Domini delectabit cor, et dabit laetitiam et gaudium* [19]; et que les vrais serviteurs de Dieu possèdent une félicité plus solide, plus véritable et plus grande, même au milieu des plus fortes tribulations, que tous les plaisirs de ceux qui suivent le parti de Satan. N'entendez-vous pas saint Paul qui assure: qu'il est rempli de consolation et qu'il nage dans la joie au milieu de toutes ses tribulations [20]?

Voulez-vous connaître ces vérités par l'expérience? *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* [21]:« Goûtez et voyez combien le Seigneur est plein de bonté, d'amour et de douceur pour ses véritables amis.»

VIII-25

Mais si vous désirez faire cette expérience, il est nécessaire de renoncer aux faux plaisirs et aux trompeuses délices du monde, c'est-à-dire du moins aux plaisirs illicites qui déplaisent à Dieu et qui sont incompatibles avec le salut éternel; car le Saint-Esprit nous déclare que nous ne pouvons pas boire de la coupe du Seigneur et de la coupe des démons: et qu'il est impossible de manger à la table de Dieu et à la table des diables: *Non potestis calicem Domini bibere et calicem daemoniorum, non potestis mensa Domini participes esse, et mensa daemoniorum* [22]. Si donc vous désirez manger à la table du Roi du ciel et boire dans sa coupe, renoncez tout à fait à

---

[17] « Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum. Gloria autem, et honor, et pax omni operanti bonum. » Rom. II, 9.

[18] Isa. LVII, 20.

[19] Eccli. I, 12.

[20] « Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.» II Cor. VII, 4.

[21] Psal. XXXIII, 9.

[22] I Cor. X, 20, 21.

la table de l'enfer et à la coupe des diables, et alors vous expérimenterez combien ces divines paroles sont véritables: *Inebriabuntur ab ubertate domus tua, et torrente voluptatis tua potabis eos* [23] « Oui, Seigneur, vous abreuverez, vous rassasierez et vous enivrerez vos enfants de l'abondance des biens de votre maison, et des torrents de vos délices. »

O Vierge sainte, imprimez dans nos coeurs une participation du mépris, de l'aversion et du détachement que votre Coeur virginal a toujours porté des faux plaisirs de la terre, et nous obtenez de votre Fils la grâce de mettre tout notre contentement, notre joie et nos délices à l'aimer et glorifier, et à vous servir et honorer de tout notre coeur, de toute notre âme et de toutes nos forces.

VIII-26

CHAPITRE V.--Explication du troisième verset: *Quia respexit humilitatem ancillae suae: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*.

Pour bien entendre ce verset, il le faut joindre avec le précédent dont il est la suite, en cette manière: *Mon esprit est ravi et tout transporté de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante; car voilà que désormais toutes les générations me diront bienheureuse.*

Ce verset contient deux choses principales, dont la première est exprimée en ces paroles: *Il a regardé l'humilité de sa servante*. Quelle est cette humilité dont la bienheureuse Vierge parle ici? Les sentiments des saints Docteurs sont partagés là-dessus. Quelques uns disent qu'entre toutes les vertus, l'humilité est la seule qui ne se regarde et ne se connaît point elle-même; car celui qui se croit humble est superbe. A raison de quoi, quand la bienheureuse Vierge dit que Dieu a regardé son humilité, elle parle, non pas de la vertu d'humilité, mais de sa bassesse et de son abjection.

Mais les autres disent que l'humilité d'une âme ne consiste pas à ignorer les grâces que Dieu lui a faites, et les vertus qu'il lui a données, mais à lui renvoyer ses dons et à ne garder pour elle que le néant et le péché; et que le Saint-Esprit, parlant par la bouche de cette divine Vierge, nous veut donner à entendre qu'entre toutes ces vertus, il a regardé, aimé et approuvé principalement son humilité, parce que, s'étant abaissée au-dessous de toutes choses, cette humilité a porté sa divine Majesté à l'élever par-dessus toutes les créatures en la faisant Mère du Créateur.

VIII-27

[23] Psal. XXXV, 9.

O vraie humilité, s'écrie saint Augustin [24], qui a enfanté Dieu aux hommes, et qui a donné la vie aux mortels. L'humilité de Marie est l'échelle du ciel par laquelle Dieu est descendu en la terre. Car qu'est-ce que dire *respexit*, il a regardé, sinon *approbavit*, il a approuvé? Il y en a plusieurs qui paraissent humbles devant les hommes, mais leur humilité n'est point regardée de Dieu. Car s'ils étaient véritablement humbles, ils ne se plairaient pas dans les louanges des hommes, et leur esprit ne se réjouirait point en l'applaudissement de ce monde, mais en Dieu.

« Il y a deux sortes d'humilité, dit saint Bernard [25]2. La première est la fille de la vérité, et celle-ci est froide et sans chaleur. La seconde est la fille de la charité, et celle-la nous enflamme. La première consiste en la connaissance, et la seconde en l'affection. Par la première, nous connaissons que nous ne sommes rien, et nous apprenons celle-ci de nous-mêmes et de notre propre misère et infirmité. Par la seconde, nous foulons aux pieds la gloire du monde, et nous apprenons celle-ci de celui qui s'est anéanti soi-même, et qui s'est enfui lorsqu'on l'a cherché pour l'élever à la gloire de la royauté; et qui, au lieu de s'enfuir, s'est offert volontairement quand on l'a cherché pour le crucifier et pour le plonger dans un abîme d'opprobres et d'ignominies.»

VIII-28

La bienheureuse Vierge a possédé en souverain degré ces deux sortes d'humilité,spécialement la seconde; et saint Augustin, saint Bernard, Albert le Grand, saint Bonaventure, saint Thomas et plusieurs autres, tiennent que ces paroles que le Saint-Esprit a prononcées par la bouche de cette très humble Vierge: *Respexit humilitatem*, s'entendent de la vraie humilité.

Si vous demandez pourquoi Dieu a plutôt regardé l'humilité de la très sacrée Vierge; que sa pureté et ses autres vertus, vu qu'elles étaient toutes en elle en un très haut degré, Albert le Grand vous répondra, avec saint Augustin, qu'il a regardé

---

[24] « O vera humititas, quae Deum hominibus peperit, vitam mortalibus edidit, caelos innovavit, mundum purificavit, paradisum aperuit, et hominum animos liberavit; facta est Maria humilitas scala caelestis, per quam Deus descendit ad terras. Quid enim est dicere respexit nisi approbavit? Multi enim videntur in conspectu hominum humiles esse, sed eorum humilitas a Deo non respicitur. si enim veraciter humiles essent, deinde ab hominibus non se laudari vellent; non in hoc mundo, sed in Deo spiritus eorum exultaret. » D. Aug. Serm. 2 de Assumpt.

[25] « Est humilitas quam nobis veritas parit, et non habet calorem; et est humilitas quam charitas format, et inflammat. Haec in affectu, illa in cognitione consistit. Priore cognoscimus quam nihil sumus, et hanc discimus a nobis ipsis et ab infirmitate propria; posteriore calcamus gloriam mundi, et hanc ab illo discimus qui exinanivit semetipsum... quique quaesitus ad regnum, fugit; quasitus ad opprobria... et ad crucem, non fugit, sed sponte se obtulit. » D. Bern. Serm. 42 super Cant.

plutôt son humilité, parce qu'elle lui était plus agréable que sa pureté [26]. « La virginité est bien louable, dit saint Bernard [27], mais l'humilité est nécessaire. Celle-la est de conseil celle-ci est de commandement. Vous pouvez être sauvé sans la virginité, mais il n'y a point de salut sans l'humilité. Sans l'humilité, j'ose dire que la virginité de Marie n'aurait point été agréable à Dieu. Si Marie n'était point humble, le Saint-Esprit ne serait point descendu en elle; et s'il n'était point descendu en elle, elle ne serait point Mère de Dieu. Elle a plu à Dieu par sa virginité, mais elle a conçu le Fils de Dieu par son humilité. D'où il faut inférer que ç'a été son humilité qui a rendu sa virginité agréable à sa divine Majesté. »

VIII-29

O sainte humilité, c'est toi qui nous as donné un Homme-Dieu et une Mère de Dieu, et par conséquent c'est toi qui nous as donné toutes les grâces, toutes les faveurs, toutes les bénédictions, tous les privilèges et tous les trésors que nous possédons en la terre, et que nous espérons posséder un jour dans le ciel. C'est-toi qui détruis tous les maux, et qui es la source de tous les biens. Oh! combien devons-nous estimer, aimer et désirer cette sainte vertu! Oh! avec quelle ferveur la devons-nous demander à Dieu! Oh! avec qu'elle ardeur devons-nous rechercher et embrasser tous les moyens nécessaires pour l'acquérir! Quiconque n'a point d'humilité, n'a rien; et quiconque a l'humilité, a toutes les autres vertus. De là vient qu'il semble, à entendre parler le Saint-Esprit par la bouche de l'Église, que le Père éternel n'a envoyé son Fils en ce monde pour s'incarner et pour y être crucifié, qu'afin de nous enseigner l'humilité par son exemple. C'est ce que la sainte Église dit à Dieu dans cette oraison du dimanche des Rameaux: *Omnipotens sempiterne Deus, qui humano generi, ad imitandum humilitatis exemplum, Salvatorem nostrum carnem sumere et crucem subire fecisti, etc. Quod diabolus, dit un saint Père, per superbiam dejecit, Christus per humilitatem erexit* [28]« Ce que le démon a détruit par la superbe, le Sauveur l'a rétabli par l'humilité. »

Apprenons de là combien la superbe est formidable et détestable. Comme l'humilité est la source de tous les biens , l'orgueil est le principe de tous les maux

[26]« Maria non tantum pro eo quod erat mundissima, sed potius pro eo quod erat humillima, meruit concipere Filium Dei, sicut per semetipsam testatur: Rexpexit, inquit, humilitatem ancillae suae: non ait: castitatem, licet esset castissima, sed humilitatem. » Alb. Magn. Serm. 2 de Nat, Dom.

[27]« Laudabilis virtus virginitas, sed magis necessaria humilitas. Illa consulitur, ista praecipitur. Ad illam invitaris, ad istam cogeris... Potes sine virginitate salvari: sine humilitate non potes... sine humilitate (audeo dicere) nec virginitas Mariae placuisset... si igitur Maria humilis non esset, super eam spiritus Sanctus non requievisset. Si super eam non requievisset, nec impraegnasset... Si placuit ex virginitate, tamen ex humilitate concepit. Unde constat quia etiam ut placeret virginitas, humilitas proculdubio fecit. » D. Bern. Homil. 1 super Missus est.

[28]Caesarius Arelat. Homil.18.

Initium peccati [29], et selon le grec, *Initium omnis peccati*, ou selon la diction syriaque, *Fons peccati superbia* : « Le commencement et le principe du péché et de tout péché c'est la superbe »,

VIII-30

que le Saint-Esprit appelle une apostasie, *Apostatare a Deo* [30]. D'où il s'ensuit que le péché étant la source de tous les maux et de tous les malheurs de la terre et de l'enfer, il les faut tous attribuer à la superbe. De sorte que représentez-vous un nombre innombrable d'Anges, que Dieu avait créés au commencement du monde, plus beaux et plus brillants que le soleil, qui sont changés en autant de diables horribles, chassés du paradis, précipités dans l'enfer et condamnés à des supplices éternels. Quelle est la cause de ce malheur? C'est la superbe de ces esprits apostats. Représentez-vous tous les blasphèmes que ces créatures rebelles à leur Créateur vomiront éternellement contre lui dans l'enfer, avec tant de millions et de milliasses de péchés qu'ils ont fait commettre et qu'ils feront commettre aux hommes en tout l'univers, jusqu'à la fin du monde, par leurs tentations. Quelle est la cause de tous ces maux? C'est la superbe. Mettez-vous devant les yeux tant et tant de millions d'âmes qui se sont perdues par l'impiété de Mahomet; par l'hérésie d'Arius, qui a duré trois cents ans; par celles de Nestorius, de Pélagius, de Luther, de Calvin et de plusieurs autres hérésiarques. Qui est-ce qui a perdu toutes ces âmes? C'est la superbe, qui est la mère de toutes les hérésies, dit saint Augustin: *Mater haeresum superbia.* Enfin imaginez-vous tant de milliasses d'âmes qui brûlent et qui brûleront éternellement dans les flammes dévorantes de l'enfer. Quelle est la cause d'un si effroyable désastre, sinon la superbe du premier ange et la superbe du premier homme, qui sont les deux sources de tous les crimes, et par conséquent de tous les malheurs qui en procèdent? On n'a jamais pu, dit saint Prosper, on ne peut et on ne pourra jamais faire aucun péché sans superbe; car tout péché n'est autre chose sinon un mépris de Dieu: *Nullum peccatum fieri potest, potuit, aut poterit, sine superbia; siquidem nihil aliud est omne peccatum, nisi contemptus Dei* [31].

VIII-31

Les autres vices, dit saint Grégoire le Grand, combattent seulement les vertus qui leur sont contraires; mais la superbe, qui est la racine de tous les vices, ne se contente pas de détruire une vertu, c'est une peste générale qui les fait toutes

[29] Eccli. X,15.

[30] Eccli. X,14.

[31] D. Prosp. De Vita contempl.lib. 3, cap. 3 et 4.

mourir[32]. « Comme la superbe, dit saint Bernard, est l'origine de tous les crimes, elle est aussi la ruine de toutes les vertus ». « L'ambition, dit le même Saint [33],est un mal subtil, un poison secret, une peste cachée, une ouvrière de tromperie, la source de l'hypocrisie, la mère de l'envie, l'origine des vices,le foyer des crimes, la rouille des vertus, la teigne de la sainteté, l'aveuglement des coeurs, qui change les remèdes en maux et la médecine en venin. Combien d'âmes ont été étouffées par cette peste? Combien a-t-elle dépouillé de chrétiens de la robe nuptiale, pour les jeter dans les ténèbres extérieures? »

Quand la superbe, dit saint Grégoire le Grand[34]*3, a pris possession d'un coeur, elle le livre aussitôt à la fureur et au pillage des sept principaux vices, qui sont les capitaines de son armée*. Mais elle l'asservit principalement à la tyrannie de l'impudicité; car le Saint-Esprit nous déclare que la superbe a été la cause des abominations et de la perdition des Sodomites:*Haec fuit iniquitas Sodomae superbia* [35].

VIII-32

Tout superbe, dit un saint Père, est rempli du démon: *Quisquis superbus est, daemone plenus est* [36]. L'on ne discerne point les enfants de Dieu d'avec les enfants du diable que par l'humilité et par la superbe: *Non discernuntur filii Dei et filii diaboli, nisi humilitate atque superbia* [37]. Quand vous verrez un superbe, ne doutez point que ce ne soit un enfant de Satan; mais quand vous verrez un homme humble, croyez assurément que c'est un enfant de Dieu: *Quemcumque superbum videris, diaboli esse*

[32]« Alia vitia eas solummodo virtutes impetunt, quibus ipsa destruuntur. Superbia autem, quam vitiorum radicem dicimus, nequaquam unius virtutis extinctione contenta contra cuncta animae membra se erigit, et quasi generalis ac pestifer morbus, corpus omne corrumpit.» Moral. lib. 34, cap. 18.

[33] « Plane cupiditas radix iniquitatis; ambitio subtile malum, secretum virus, pestis occulta, doli artifex, mater hypocrisis, livoris parens, vitiorum origo, criminum fomes, virtutum aerugo, tinea sanctitatis, excaecatrix cordium, ex remediis morbos creans, generans ex medicina languorem... Quantos hoc negotium perambulans in tenebris trudi fecit in tenebras exteriores, veste spolians9 nuptiali!... Quantos pestis haec nequiter supplantatos turpiter quoque dejecit! » D. Bern. Serm. 6, in Psal. Qui habitat.

[34] « Ipsa namque vitiorum regina superbia, cum devictum plene cor ceperit, mox illud septem principalibus vitiis, quasi quibusdam suis ducibus devastandum tradit. » Moral. lib. 31, cap. 31.

[35]Ezech. XVI, 49.

[36]Caesarius Arelat. Homil.23.

[37]Idem, Homil. 18.

Si donc nous redoutons d'être au rang des esclaves de Satan, et si nous désirons d'être du nombre des enfants de Dieu, ayons en horreur l'ambition, l'orgueil, la superbe, la présomption et la vanité; déclarons une guerre mortelle à ces monstres d'enfer, et ne souffrons point qu'ils aient jamais aucune part en nos pensées, en nos sentiments, en nos paroles et en nos actions; mais efforçons-nous autant que nous pourrons, avec la grâce de Dieu, d'y établir le règne de la très sainte humilité de Jésus et de Marie.

O Jésus, le Roi des humbles, faites-nous la grâce, s'il vous plaît, de bien apprendre la divine leçon que vous nous avez faite par ces saintes paroles: Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur [38].

O Marie, la Reine des humbles, c'est à vous qu'il appartient de briser la tête du serpent, qui est l'orgueil et la superbe. Écrasez-la donc entièrement dans nos coeurs, et nous rendez participants de votre sainte humilité, afin que nous puissions chanter éternellement avec vous: *Respexit humilitatem ancillae suae*, pour rendre grâce à la très sainte Trinité, de ce qu'elle a pris tant de complaisance en votre humilité, qu'elle vous a rendue digne par ce moyen d'être la Mère du Sauveur de l'univers, et de coopérer avec lui au salut de tous les hommes.

VIII-33

CHAPITRE VI.--Explication de la seconde partie du troisième verset.

Nous voici à la seconde partie du verset précédent, contenue en ces paroles: *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*: « Voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse. » Il ne faut pas s'étonner si la très sainte Vierge dit ici une chose qui lui est beaucoup avantageuse et qui retourne à sa gloire et à sa louange; car c'est le Saint-Esprit qui parle par sa bouche, et qui fait l'une des plus grandes, des plus célèbres et des plus considérables prophéties qu'il ait jamais faites et qu'il fera jamais, nous annonçant une infinité de choses admirables que Dieu fera par toute la terre dans tous les siècles, et dans le ciel à toute éternité, en faveur de la Mère du Rédempteur, pour la faire connaître, aimer, servir et honorer par tout l'univers.

Cette grande prophétie, qui nous déclare que toutes les générations doivent reconnaître et publier la Mère du Sauveur bienheureuse, comprend tout l'univers, depuis le plus haut du ciel jusqu'au plus profond de l'enfer. Car,

1. Outre que la très sainte Trinité lui a envoyé l'un des premiers Princes de son empire en qualité d'ambassadeur, pour lui annoncer qu'elle est pleine de grâce, que le Seigneur est avec elle pour opérer en elle les plus grandes merveilles qui furent ni qui seront jamais, et qu'elle est bénite entre toutes les femmes et par-dessus toutes les créatures: cette même Trinité l'exalte pardessus tous les Anges, au jour de son Assomption, et l'établit dans le plus haut trône de la gloire.

[38] « Discite a me quia mitis sum et humilis corde.» Matth. XI,29.

VIII-34

2. Le Père éternel l'honore comme la plus heureuse de toutes les femmes, la faisant Mère à toute éternité du même Fils dont il est le Père, et lui donnant un pouvoir qui passe toutes les puissances de la terre et du ciel.

3. Le Fils de Dieu la proclame bienheureuse, parmi toutes les nations auxquelles il fait prêcher son saint Évangile, qui contient toutes les grandeurs qu'il lui a données en la choisissant pour être sa Mère.

4. Le Saint-Esprit la rend très heureuse et très glorieuse, la faisant sa très digne Épouse, et lui communiquant sa sainteté en un si haut degré qu'elle est la Reine de tous les Anges et de tous les Saints.

5. Toutes les hiérarchies des Anges la reconnaissent bienheureuse, puisque, la contemplant au jour de son triomphe et de sa glorieuse Assomption, ils la trouvent si remplie de merveilles, qu'ils n'en parlent qu'avec admiration et comme tous ravit et transportés.*Quae est ista*? disent-ils, *quae est ista*? Quelle est celle-ci? quelle est celle-ci? Et après les adorations qu'ils rendent à Dieu continuellement dans le ciel, la première de leurs occupations est d'y faire retentir incessamment les louanges de leur souveraine Impératrice.

6. N'oyons-nous pas la sainte Église militante qui chante perpétuellement par toute la terre: Bienheureuse les entrailles de la Vierge Marie qui ont porté le Fils du Père éternel, et bienheureuses les mamelles qui l'ont allaité

7. N'avons-nous pas ouï ci-devant cette très pieuse Vierge, qui dit un jour à sainte Brigitte qu'il n'y avait aucune peine dans le Purgatoire qui ne fût rendue plus douce par son moyen? Et n'oyons-nous pas la voix de la sainte Église, qui demande à Dieu la délivrance des âmes souffrantes dans ces prisons de la divine Justice, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge *Beata Maria semper Virgine intercedente?* Ce qui nous doit persuader qu'elles ne sont pas seulement soulagées dans leurs peines, mais aussi délivrées par son entremise.

VIII-35

8. N'est-il pas vrai aussi que toutes les âmes qui étaient dans les Limbes, depuis le commencement du monde jusqu'à la mort du Fils de Dieu, ont été délivrées par l'entremise de cette Vierge incomparable, puisque c'est elle qui leur a donné un Rédempteur pour les affranchir de leur captivité?

9. Descendons plus bas et jusqu'au plus profond de l'enfer. S'il est vrai ce que dit le Docteur angélique, que les misérables damnés sont punis *citra condignum* c'est-à-dire qu'il ne souffrent pas tous les tourments qu'ils ont mérités par leur péchés, il est constant que c'est un effet de la divine Miséricorde. Or il est vrai aussi qu'il n'est jamais sorti et qu'il ne sortira jamais aucun effet de grâce et de miséricorde du sein adorable de la divine Bonté, qui ne passe par les mains de la Mère de miséricorde. Et ainsi toutes les âmes qui sont dans l'enfer la devraient reconnaître

et révérer comme la très bénigne et très douce Mère de miséricorde. Mais parce qu'il ne le font pas, faisons-le pour eux, et prions tous les citoyens du ciel de le faire avec nous.

10. Que dirons-nous des misérables démons? N'est-il pas vrai que, nonobstant toute la rage dont ils sont animés contre cette très bonne Vierge, à raison des âmes qu'elle arrache souvent de leurs griffes, ils sont contraints néanmoins de publier la charité inconcevable qu'elle a pour elles, lorsqu'ils sont forcés d'abandonner leur proie par la vertu de ses intercessions, et qu'à la prononciation du saint Nom de Marie, ils sont obligés de quitter les corps qui étaient en leur possession, et de s'enfuir dans leurs cachots infernaux?

C'est ainsi que toutes les générations du ciel, des Anges, des Saints, de l'Église triomphante, de l'Église militante, de l'Église souffrante, et même de l'enfer, accomplissent cette prophétie de la glorieuse Vierge: *Beatam me dicent omnes generationes*.

Je pourrais encore faire voir que cette même Vierge est reconnue et publiée comme bienheureuse, non seulement par les fidèles, mais aussi par les infidèles, spécialement par les Sibylles, qui sont des filles vierges du paganisme, par lesquelles il a plu a Dieu annoncer aux hommes les principaux mystères de la vie de notre Sauveur et de sa très sainte Mère.

Non seulement cela, mais encore cette Mère admirable a été reconnue et prêchée bienheureuse même par les Mahométans, par les hérétiques et par plusieurs mauvais chrétiens, qui ont recours à ses bontés en plusieurs occasions et qui en ressentent souvent les effets.

Enfin il n'y a aucune contrée en tout l'univers, ni aucune nation sous le soleil, ni grands, ni petits, ni pauvres, ni riches, ni religieux, ni prêtres, ni hommes, ni femmes, qui ne soient obligés d'avouer et de publier que la Mère du Sauveur est la plus heureuse, la plus puissante, la plus libérale, la plus débonnaire, la plus admirable et la plus aimable de toutes les créatures, qui semble n'être au monde et ne songer à autre chose qu'à faire du bien à tous ceux qui l'aiment et qui l'invoquent, et à les rendre participants du bonheur et de la félicité qu'elle possède.

« O trois et quatre fois bienheureuse, s'écrie le saint Docteur Jean Gerson [39]: Bienheureuse, premièrement, parce que vous avez cru. Bienheureuse, secondement, parce que vous êtes pleine de grâce. Bienheureuse, en troisième lieu, parce que vous êtes bénite entre toutes les femmes et que le fruit de votre ventre est béni.

[39] « O ter quaterque beata! Beata primo, quae credidisti, clamat Elisabeth. Beata secundo, quia gratia plena secundum Gabrielis salutationem. Beata tertio et benedicta quia benedictus fructus ventris tui. Beata quarto, quia fecit tibi magna qui potens est. Beata quinto, quia Mater Domini. Beata sexto, quia foecundata cum virginitatis honore. Beata septimo quia nec primam similem visa es, nec habere sequentem. » Gerson. super Magnificat. Tract. 4, notula 1.

Bienheureuse, en quatrième lieu, parce que le Tout Puissant vous a fait choses grandes. Bienheureuse, en cinquième lieu, parce que vous êtes la Mère du Seigneur. Bienheureuse, en sixième lieu, parce que vous possédez la joie de la maternité avec la gloire de la virginité. Bienheureuse, en septième lieu, parce que vous êtes l'incomparable, qui n'avez jamais eu et qui n'aurez jamais de semblable. »

Écoutons maintenant saint Germain, Archevêque de Constantinople. « Qui ne vous admirera, dit-il [40], qui ne vous aimera, ô très bonne Vierge? Vous êtes notre ferme espérance, notre protection assurée, notre refuge inébranlable, notre gardienne très vigilante, notre sauvegarde perpétuelle, notre secours très puissant, notre forte défense, notre tour inexpugnable, le trésor de notre joie, le jardin de nos délices, forteresse imprenable, rempart inaccessible, le port de ceux qui sont en péril de naufrage, la caution des pécheurs, l'asile des abandonnés, la réconciliation des criminels, le salut des perdus, la bénédiction des maudits, et la procuratrice générale et publique de toutes sortes de biens. Enfin qui pourrait comprendre les effets de vos miséricordes? O ciel! ô Reine du ciel! soyez bénite en toutes les générations des générations. Car il n'y a point de lieu au monde dans lequel vos louanges ne soient célébrées; et il n'y a aucun peuple ni aucune tribu de laquelle Dieu ne reçoive quelque fruit et quelque service par votre moyen.»

VIII-38

[40] « Quis te non admiretur, quum sis nobis spes immutabilis, firma protectio, inconcussum perfugium, vigilans tutela, salus perennis, auxilium stabile, patrocinium inconcussum, murus inexpugnabilis, thesaurus voluptatum, hortus non deficiens, arx tuta, vallum undique munitum, valida auxilii turris, portus tempestate jactatorum, pro peccatoribus fide-jubens, desperabundis facilis aditus, ab exilio revocatio alienatorum reconciliatio, damnatorum benedictio, maledictorum restitutio... et publica bonorum omnium procuratrix?... Miserationes tuas quis comprehendet? ... O caelum! benedicta tu in generationibus generationum: sed et benedicentur in te omnes tribus terrae. Nullus est enim locus in quo tuae laudes non celebrentur; nulla tribus e qua non fructus aliqui per te Deo germinarint... » ~Serm. 2 de Dormit. B. V.

Entendons encore parler le saint cardinal Hugues [41]. Toutes les générations, dit-il, prêchent la Mère de Dieu bienheureuse; c'est-à-dire, toutes les nations des Juifs et des Gentils, des hommes et des femmes, des riches et des pauvres, des Anges et des hommes, parce que tous ont reçu par elle un salutaire bienfait: les hommes leur réconciliation avec Dieu, les Anges la réparation de la perte que le péché de Lucifer leur a causée. Car le Fils de Dieu a opéré le salut du monde au milieu de la terre, c'est-à-dire dans le ventre sacré de Marie, qui, par une admirable propriété, est appelé le milieu de la terre. Car il est regardé de tous côtés, comme dit saint Bernard, et par ceux qui sont dans le ciel, et par ceux qui sont dans l'enfer, c'est-à-dire qui sont dans le Purgatoire, et par ceux qui demeurent dans le monde. Les premiers le regardent pour être réparés; les seconds, pour être délivrés; les troisièmes, pour être réconciliés.

VIII-39

C'est pourquoi toutes les nations vous diront bienheureuse, ô très sainte Vierge, parce que vous avez enfanté la vie, la grâce et la gloire; la vie pour les morts, la grâce pour les pécheurs, la gloire pour les misérables. Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël et l'honneur de notre peuple, parce que vous vous êtes comportée généreusement. C'est la voix des Anges qui prononce le premier, d'autant que c'est par vous que leurs ruines sont réparées. C'est la voix des hommes qui dit le second, parce que c'est par vous que leur tristesse a été changée en joie. C'est la voix des femmes qui profère le troisième, parce que c'est par vous que leur infamie a été effacée. C'est la voix des morts qui prononce le quatrième, d'autant que c'est par vous qu'ils sont affranchis de leur captivité.»

O Vierge sainte, mon coeur est comblé de joie, de voir que toutes les générations passées, présentes et à venir vous ont ainsi proclamée, vous proclament et vous proclameront éternellement bienheureuse; et je supplie de tout mon coeur la très sainte Trinité de faire en sorte que cette divine prophétie s'accomplisse toujours de plus en plus par tout l'univers. Oh! qui me donnera que toutes mes

[41] « Omnes generationes, id est omnes gentes, scilicet Judaeorum et Gentilium, virorum et mulierum, divitum et pauperum, Angelorum et hominum: quia omnes per ipsam salutare beneficium acceperunt, homines reconciliationem, Angeli reparationem. Christus enim Dei Filius operatus est salutem in medio terrae, id est in utero Mariae, quae quadam mirabili proprietate terrae medium appellatur. Ad illum enim respiciunt, ut Bernardus inquit, et qui habitant in caelo, et qui habitant in inferno, id est in purgatorio, et qui habitant in mundo. Primi, ut resarciantur; secundi , ut eripiantur; tertii, ut reconcilientur.

Ex hoc ergo beatam te dicent omnes generationes, o beata Virgo, quia omnibus generationibus vitam, gratiam et gloriam genuisti: mortuis vitam, peccatoribus gratiam, miseris gloriam. Ergo dicitur(Judith, XV, 10.): tu gloria Jerusalem, tu laetitia Israel, tu honorificentia populi nostri, quia fecisti viriliter. Primum est vos Angelorum quorum ruina per ipsam repertata est; secundum est vos hominum,, quorum tristitia per ipsam laetificato est; tertium est vos mulierum, quarum infamia per ipsam deleta est; quartum est vos mortuorum, quorum captivitas per eam reducta est.. » Card. hug. apud Cornel, a lapid. Comment. in Luc.I.

respirations, tous les battements de mon coeur de mes veines, et tous les usages des facultés de mon âme et de tous mes sens intérieurs et extérieurs, soient autant de voix qui chantent continuellement, avec tous les Anges, avec tous les Saints, avec toute l'Église et avec toutes les créatures: Bienheureuses les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Père éternel; et bienheureuses les mamelles qui l'ont allaité. O bienheureuse Marie, Mère de Dieu, Vierge perpétuelle, temple du Seigneur, sacraire du Saint-Esprit, qui seule sans exemple avez été agréable à Notre-Seigneur Jésus-Christ, priez pour le peuple, intervenez pour le clergé, intercédez pour le dévot sexe féminin, et que tous ceux qui vous honorent ressentent le secours de votre bonté incomparable.

VIII-40

CHAPITRE VII.--Explication du quatrième verset: *Fecit mihi magna qui potens est, et sanctum Nomen ejus.*

La bienheureuse Vierge ayant dit, dans le verset précédent, que toutes les générations la diront bienheureuse, elle en déclare les causes en celui-ci, qui sont les choses grandes que Dieu lui a faites.

Quelles sont ces grandes choses? Écoutons saint Augustin [42].« C'est une grande chose, dit-il, qu'une
Vierge soit Mère sans père. C'est une grande chose qu'elle ait porté dans ses entrailles le Verbe de Dieu le Père, revêtu de sa chair. C'est une grande chose que celle qui ne s'attribue que la qualité de servante, devienne la Mère de son Créateur. »

« C'est une chose grande, dit saint Antonin [43], d'avoir créé le ciel et la terre de rien. C'est une chose grande d'avoir délivré le peuple d'Israël par tant de prodiges. C'est une chose grande d'avoir fait descendre la manne du ciel pour le nourrir dans les déserts l'espace de quarante ans. C'est une chose grande de l'avoir mis en possession de la terre promise, après avoir exterminé tous les rois et tous les peuples qui l'occupaient.

VIII-41

[42]«Magnum fuit ut Virgo sine virili semine Filium conciperet. Magnum fuit ut Dei Patris Verbum carne sua indutum gestaret. Magnum fuit, dum se ancillam confessa esset, ut mater fieret sui Plasmatoris. » D. Aug. in Magnif.

[43]« Magnum fuit creare caelum et terrram ex nihilo; magnum in dilivio salvare in arca homines, et de omni genere animalium; magnum liberare populum de Aegypto tantis mirabilibus; magnum conducere populum illum in tanto numero per desertum quadraginta annis, de caelo manno praestito; magnum omnes gentes cum regibus suis de terra promissionis per Josue exterminare: et omissis aliis, magnum fuit Christum caecos illuminare, daemones effugare, informos sanare, mortuos suscitare. Sed omnia ista magnalia excedit mysterium Incarnationis et infinitae potentiae. » D. Antonin. Summa theolo. part. 4, titul. 15. cap. 22.

Tous les miracles que notre Sauveur a faits dans la Judée, donnant la vue aux aveugles, chassant les démons des corps des possédés, guérissant les malades, ressuscitant les morts, sont choses grandes et merveilleuses. Mais le mystère de l'Incarnation, que la puissance infinie de Dieu a opéré dans la sacrée Vierge, surpasse incomparablement toutes ces choses. C'est ce qui lui fait dire: *Fecit mihi magna qui potens est*. »

Voici les grandes choses, dit saint Thomas de Villeneuve [44], que Dieu a faites en la très sainte Vierge. Il l'a élevée à un si haut degré de grandeur, que tous les yeux humains et angéliques n'y peuvent atteindre. Car d'une petite fille d'Adam qu'elle était, il l'a faite la Mère de son Créateur, la Dame du monde, la Reine du ciel et l'Impératrice de toutes les créatures. Un prodige nouveau a paru dans le monde, au grand étonnement du ciel et de la terre: un Dieu-Homme, un Homme-Dieu; Dieu revêtu de l'homme, et l'homme uni à Dieu. Prodige des prodiges, miracle des miracles, après lequel il n'y a rien en la terre digne d'être admiré!

Il est très vrai que toutes les merveilles qui ont jamais été faites en la terre, ne sont comme rien en comparaison de celle-ci. Nous admirons le miracle que Dieu a opéré, lorsqu'il a fait passer son peuple à pied sec au travers de la mer Rouge: cela est peu de chose; voici bien davantage: voici l'océan immense de la Divinité qui est renfermé dans le petit corps d'une Vierge. Nous admirons un buisson qui brûle sans se consumer: cela est peu de chose; voici une Vierge qui enfante demeurant toujours Vierge.

VIII-42

Nous admirons le prophète Moïse renfermé dans un petit berceau: cela est peu de chose; admirons plutôt le Roi du ciel gisant dans une crèche. Nous admirons une colonne de feu et une nuée qui conduisent le peuple de Dieu dans les déserts : cela n'est rien ; admirons plutôt le feu essentiel de la Divinité, qui s'est enclos dans une petite nue pour conduire et pour gouverner tout le monde. Nous admirons la manne qui descend du ciel: cela est peu de chose; admirons le Verbe du Père qui descend du ciel dans le sein d'une Vierge Mère. Nous admirons le soleil qui s'arrête à la voix de Josué, et qui retourne en arrière à la prière d'Ézéchias: cela n'est pas grande chose; admirons un Dieu qui s'anéantit soi-même. Nous admirons le prophète Élie qui ressuscite un enfant mort : c'est peu de chose; admirons le Fils de Dieu, coégal et coéternel à son Père, qui étant mort dans une croix, se ressuscite soi-même. Nous admirons le même prophète Élie qui monte dans le ciel: ce n'est pas grande chose; admirons l'homme qui monte dans le trône de la Divinité et qui devient Dieu. » C'est ce

[44] « Unico namque volatu in tam sublime evecta es dignitatis fastigium, ut celsitudinem tuam neque humanus, neque Angelicus pertingere possit obtutus; subito namque ex Adae filia, humilique puella, Mater creatoris, Domina mundi, Regina caeli, et totius Imperatrix facta es creaturae... Prodigium novum, mirante natura, stupente caelo, in mundo comparuit, Deus homo, homo Deus; Deus homine velatus, homo Deo insertus. Prodigium prodigiorum, maximum miraculum super omnia mundi miracula, ad quod nihil est in orbe mirandum.» D. Thom. a Villan. Concio 2 in Annunt. B. V.

que saint Cyprien admire, s'écriant [45]: « O Seigneur, que votre Nom est admirable! Véritablement vous êtes un Dieu qui faites des choses merveilleuses. Je n'admire plus maintenant la fabrique merveilleuse de ce monde, ni la stabilité de la terre, ni l'ordre et la disposition des jours, ni le cours et la clarté du soleil, etc; mais j'admire un Dieu fait enfant dans les entrailles d'une Vierge; j'admire le tout-Puissant réduit dans un berceau; j'admire le Verbe de Dieu uni personnellement au corps mortel et passible de l'homme.»

VIII-43

« C'est une chose merveilleuse, dit le saint Cardinal Hugues [46], que la femme ait été fait premièrement de l'homme seul; mais c'est une chose plus admirable qu'un homme ait été fait d'une femme seule: *Novum fecit* [47]. C'est une chose merveilleuse que Dieu ait fait l'homme à son image et semblance; mais la merveille est bien plus grande, qu'il se soit fait lui-même à l'image et à la semblance de l'homme. C'est une chose merveilleuse que la verge d'Aaron, étant sèche, ait produit des fleurs et des fruits; mais la merveille est bien plus grande qu'une Vierge ait enfanté un Fils, demeurant toujours Vierge. C'est une chose merveilleuse de voir qu'un serpent d'airain attaché à un bois, guérisse tous ceux qui le regardent étant mordus des serpents. C'est une chose merveilleuse que le prophète Élie ressuscite le fils d'une veuve, qui est mort; mais la merveille est bien plus grande que Dieu le Père redonne la vie à son Fils qui est mort sur une croix. C'est une chose merveilleuse que Samson mourant surmonte et fasse mourir les Philistins; mais c'est une plus grande merveille que notre Sauveur mourant fasse mourir la mort même, et triomphe du démon et de l'enfer. C'est une chose merveilleuse que Jonas sorte du ventre de la baleine qui l'a englouti; mais c'est une plus grande merveille que Notre-Seigneur sorte du sépulcre et de l'enfer même. Voilà pourquoi la bienheureuse Vierge chante: *Fecit mihi magna qui potens est.* »

VIII-44

[45]« O Domine, quam admirabile est nomen tuum! Vere tu es Deus qui facis mirabilia. Non modo mundi hujus staturam admiror, non stabilitatem terrae, cum eam complectatur volubile firmamentum; non singulos dies, non lunae defectum et incrementum, non solem, semper integrum et laborem ejus perpetuum; non temporum vicissitudinem quibus quaedam arent, quaedam virent, et quae mortua modo videntur, deinceps reviviscunt. Miror Deum in utero Virginis miror Omnipotentem in cunabulis, miror quomodo Verbo Dei caro adhaeserit, quomodo incorporeus Deus corporis nostri tegumentum induerit. » D. Cyprian. Serm. de Nativ Christi.

[46]Le P. Eudes ne dit pas dans quelle partie des oeuvres d'Hugues de Saint-Cher se trouve ce texte; nous ne l'avons découvert ni dans ses commentaires sur le Magnificat, ni dans son explication du verset de Jérémie cité par lui.

[47]Jerem. XXXI, 22.

Enfin Dieu a fait choses si grandes à cette divine Vierge, qu'il n'a pu lui en faire de plus grandes. Car il peut bien faire un monde plus grand que celui qu'il a fait, un ciel plus étendu, un soleil plus éclatant; mais il ne peut pas faire, dit saint Bonaventure, une Mère plus grande et plus noble qu'une Mère de Dieu. Car s'il pouvait en faire une plus grande, il faudrait lui donner un Fils plus excellent. Or peut-on trouver un plus digne Fils que le Fils de Dieu, dont la bienheureuse Vierge est la Mère?

Que dirai-je davantage? Je vois un grand Prélat plein de science et de piété, qui est Rutilius Benzonius, évêque de Lorette, qui ne craint point de dire que Dieu a élevé si haut cette Vierge incomparable, et lui a donné des privilèges si extraordinaires , que l'on peut dire qu'elle a donné, s'il faut ainsi parler, des choses plus grandes en quelque manière à sa divine Majesté, que celles qu'elle a reçues. Car toutes les choses qu'elle a reçues sont finies et limitées, et n'excèdent point les bornes d'une chose créée; mais la Reine du ciel, donnant naissance au Fils de Dieu, l'a tellement engendré homme, qu'elle l'a aussi engendré Dieu, Créateur et souverain Seigneur, Sauveur et Rédempteur du monde. Elle a reçu de Dieu d'être sa créature, de lui être agréable, d'être pleine de grâce, d'être bénite par-dessus toutes les femmes, etc. Mais elle a donné à Dieu d'être notre Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous; d'être Dieu et homme; d'être le Rédempteur des hommes par le précieux sang qu'il a reçu d'elle; d'avoir toute-puissance au ciel et en la terre, en tant qu'homme; d'être le Juge universel de tout le monde, en tant qu'homme; d'être assis à la droite de son Père, en tant qu'homme; d'être le chef de toute l'Église, en tant qu'homme; d'être le chef des Anges, en tant qu'homme; de pardonner les péchés, en tant qu'homme. Si notre Sauveur a donné la puissance à ses Apôtres de faire de plus grands miracles que ceux qu'il a faits lui-même, selon le témoignage de l'Évangile [48], il ne faut pas s'étonner s'il a donné le pouvoir à sa très sainte Mère de lui donner des choses plus grandes que celle qu'elle a reçues de lui. Car ce pouvoir est une des choses grandes dont elle parle quand elle dit que *le Tout-Puissant lui fait choses grandes.*

VIII-45

Entendons ce que le saint Cardinal de Bérulle, fondateur de la Congrégation de l'Oratoire en France, a écrit sur ce sujet dans son livre merveilleux des Grandeurs de Jésus, approuvé d'un grand nombre de Prélats et de Docteurs. C'est au Discours onzième, en l'article douzième, là où, après avoir dit que la bienheureuse Vierge donne vie à Jésus et reçoit vie de Jésus, voici comme il parle: « Disons donc qu'en ce flux et reflux admirable de vie et d'amour qui est entre Jésus et Marie, entre ces deux personnes si nobles et si conjointes, et les plus nobles et les plus conjointes après les Personnes divines et éternelles, et conjointes divinement en l'état de l'humble et secrète naissance de Jésus en la bienheureuse Vierge: cette même Vierge, comme Mère, donne vie à Jésus, et l'engendrant et concevant, elle lui donne une vie reçue et fondée en l'existence et subsistance incréée. Vie incomparablement plus haute et

[48] « Qui credit in me, opera quae ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet. » Joan. XIV, 12.

plus divine que n'est pas celle qu'elle reçoit de Jésus même. Car elle intervient à l'union de la Divinité avec l'humanité; elle donne vie humainement divine à Jésus; elle donne vie nouvelle à Dieu; elle fait que Dieu est homme et que l'homme est Dieu; elle engendre un vivant, divinement vivant et divinement subsistant, qui est Dieu; elle produit au monde la vie d'un Homme Dieu, et de sa substance elle conçoit, elle nourrit, elle enfante Dieu en soi-même et en l'univers; et ainsi son opération se termine à un Homme-Dieu, puisqu'elle est Mère de Dieu. Au lieu que Jésus vivant et opérant en Marie, lui donne une vie très haute et très sublime à la vérité, mais vie de grâce, qui est une qualité et non pas une substance, et vie d'une personne sainte et très sainte, mais d'une personne humaine et non divine et incréée comme est son Fils unique.

VIII-46

Et cette présence et opération de Jésus en Marie, se termine en elle à former l'état de Mère de Dieu, qui est un état bien inférieur et subordonné à l'état de l'Homme-Dieu, que la bienheureuse Vierge, élevée par l'opération du Saint-Esprit, établit et forme par cette naissance. Et par conséquent Jésus donne à Marie une vie moindre en la grâce et en la gloire, que n'est pas cette vie grande et admirable que Marie a produite, lorsqu'elle a conçu, incarné et enfanté le Fils de Dieu au monde.»

Après cela, qui est-ce qui n'admirera les choses grandes et merveilleuses que Dieu a faite à la glorieuse Vierge? Et qui est-ce qui ne reconnaîtra que c'est le Saint-Esprit qui lui a fait prononcer ces paroles: *Fecit mihi magna qui potens est*? Oh! qu'elles comprennent de prodiges et de miracles! Oh! que c'est chose grande d'être Vierge et Mère tout ensemble, et d'être Vierge et Mère d'un Dieu! Oh! que c'est chose grande d'être associée avec le Père éternel dans sa divine paternité, pour être Mère sans père, en la plénitude des temps, du même Fils dont il est Père sans mère dans l'éternité! Oh! que c'est chose grande d'être revêtue de la vertu du Très-Haut, et d'être participante de son adorable fécondité pour produire un Dieu qui est consubstantiel, coégal et coéternel à Dieu son Père! Oh! que c'est chose grande de donner une naissance temporelle dans son sein virginal, à celui qui est né avant tous les siècles dans le sein du Père des miséricordes! Oh! que c'est chose grande à une créature mortelle de donner la vie à celui duquel elle l'a reçue! Oh! que c'est chose grande d'être la Fille et la Mère de son Père, de son Créateur et son Dieu! Oh! que c'est chose grande d'être la digne Épouse du Saint-Esprit et d'être associée avec lui dans la production de son adorable chef-d'oeuvre, qui est l'Homme-Dieu!

VIII-47

Oh! que c'est chose grande de renfermer en soi celui que les Cieux des cieux ne peuvent contenir! Oh! que c'est chose grande de porter en ses entrailles et entre ses bras celui qui porte toutes choses par sa divine parole! Oh! que c'est chose grande d'avoir un pouvoir et une autorité de Mère sur celui qui est le souverain Monarque de l'univers! Oh! que c'est chose grande d'être la nourrice, la gardienne et la gouvernante

de celui qui conserve et qui gouverne tout le monde par son immense Providence! Oh! que c'est chose grande d'être la Mère d'autant d'enfants qu'il y a eu et qu'il y aura jamais de chrétiens en la terre et au ciel! Oh! que c'est chose grande d'être la Reine des Anges, des Archanges, des Principautés, des Puissances, des Vertus, des Dominations, des Trônes, des Chérubins, des Séraphins et de tous les saints Patriarches, Prophètes, Apôtres, Martyrs, Confesseurs, Vierges et Bienheureux qui sont dans le paradis! Oh! que c'est chose grande à une fille d'Adam, d'être si remplie de sainteté, depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier, que jamais aucun péché, ni originel ni actuel, n'a eu de part en elle!

Oh! que c'est chose grande d'être transportée et élevée en corps et en âme au plus haut du ciel, et d'être assise à la droite du Rois des rois!

Oh! que c'est chose grande d'être la Souveraine, l'Intendante et la Gouvernante de tous les états du souverain Monarque du ciel et de la terre!

Oh! que c'est chose grande d'avoir une puissance absolue et souveraine sur le ciel, sur la terre, sur l'enfer, sur les Anges, sur les hommes et sur toutes les pures créatures!

VIII-48

Oh! que ces deux paroles *Gratia plena*, sorties du Coeur adorable de la très sainte Trinité, et prononcées de la bouche d'un Dieu parlant par la bouche d'un Séraphin, contiennent encore des choses grandes et glorieuses pour vous, très sacrée Mère du Sauveur! Oh! que c'est chose grande d'être pleine de grâce, et de la grâce des grâces, qui est la grâce de Mère de Dieu, qui comprend et qui passe toutes les grâces, et même qui en est la source, puisqu'elle vous est donnée pour vous rendre digne d'être la Mère de celui qui est l'Auteur de toute grâce!

O pleine de grâce, qui êtes remplie de toutes les grâces, de tous les dons et de tous les fruits du Saint-Esprit! O pleine de grâce, qui possédez parfaitement toutes les grâces des vertus chrétiennes et des béatitudes évangéliques! O pleine de grâce, dont toutes les facultés, et spirituelles et corporelles, sont comblées de grâces et de sainteté! O pleine de grâce, dans laquelle toutes les grâces des saints Patriarches, des saints Prophètes, des saints Apôtres, des saints Martyrs, des saints Prêtres, des saints Confesseurs, des saintes Vierges et de tous les autres Saints se trouvent en leur dernière perfection! O pleine de grâce, qui êtes aussi pleine de gloire, de félicité, de puissance, de majesté et de toutes les grandeurs qui doivent accompagner la très haute dignité de Mère de Dieu!

Voilà bien des choses grandes et merveilleuses que Dieu a faites à la Reine du ciel; mais voici le miracle des miracles.: C'est qu'étant aussi grande, aussi sainte et aussi admirable que vous êtes, ô Vierge Mère, vous vous êtes toujours regardée, traitée et abaissée, comme si vous eussiez été la plus petite et la dernière de toutes les créatures: *Magnum, quia Virgo*, dit un saint Père [49]; *magnum, quia Mater; majus,*

[49] Venerab. Beda.

quia utrumque; maximum, quia Deiparens; sed majus, quia, cum tanta sit, putat se nihil esse:

VIII-49

« C'est chose grande à la Reine des Anges, d'être Vierge; c'est chose grande d'être Mère; c'est chose plus grande d'être Mère et Vierge tout ensemble; c'est chose très grande d'être Vierge et Mère de Dieu; mais ce qui passe tout cela, c'est qu'étant si grande comme elle est, elle se regarde comme si elle n'était rien. »

Et de plus, c'est qu'elle emploie tous ces grands pouvoirs, tous ces grands privilèges, toutes ces grandes miséricordes, pour assister les petits, les misérables et même les plus perdus, s'ils ont recours à elle avec humilité et confiance. Toute puissance, dit le saint Cardinal Pierre Damien, vous est donnée au ciel et en la terre, et rien n'est impossible à celle qui a le pouvoir de retablir les plus désespérés dans l'espérance de leur salut [50]. Oui, dit saint Bonaventure, parce que le Seigneur tout-puissant est très puissamment avec vous; à raison de quoi vous êtes très puissante avec lui, très puissante par lui, très puissante chez lui: *Dominus potentissimus potentissime tecum est; ideo et tu potentissima es secum, potentissima es per ipsum, potentissima apud ipsum* [51].

O Vierge très puissante et très bénigne, c'est de tout mon coeur que je rends grâces infinies au Tout-Puissant de vous avoir faite si grande, si puissante et si admirable. Et c'est de tout mon coeur aussi que je me donne, que je me livre et que je m'abandonne entièrement et irrévocablement à la grande puissance que Dieu vous a donnée, vous suppliant très humblement de l'employer sur moi, pour y détruire totalement tout ce qui y déplaît à lui et à vous, et pour y établir parfaitement le règne de sa gloire et de son amour.

VIII-50

SECTION UNIQUE.--Explication des dernières paroles du quatrième Verset:*Et sanctum Nomen ejus.*

La bienheureuse Vierge ayant dit que le Tout-Puissant lui a fait choses grandes, elle ajoute ensuite ces paroles: *Et sanctum Nomen ejus:* « Et son saint Nom. » Paroles qui contiennent six grands mystères:

Le premier consiste en ce que le mystère de l'Incarnation, étant un mystère d'amour, est attribué au Saint-Esprit, qui est l'amour personnel, comme le chef-d'oeuvre de son amour et de sa bonté, conformément à ces paroles de l'Ange:

[50] Serm. I, de Nativ. B. Virg.

[51] In Spec. Virg. Cap.8.

Spiritus sanctus superveniet in te[52].

Le second mystère marqué par ces paroles: *Et sanctum Nomen ejus,* consiste en ce que, l'humanité sainte du divin Enfant, que la bienheureuse Vierge a conçu dans ses entrailles, est sanctifiée par l'union très intime en laquelle elle est entrée avec la Sainteté essentielle, qui est la Divinité; ce qui est encore désigné par ces paroles de saint Gabriel: *Quod nascetur ex te sanctum vocabitur*[53].

Le troisième mystère consiste en ce que cet Enfant-Dieu est ainsi sanctifié et fait le Saint des saints, afin de sanctifier et de glorifier le Nom du trois fois saint autant qu'il mérite de l'être; comme aussi afin de le faire sanctifier et glorifier dans la terre, dans le ciel et par tout l'univers, et d'accomplir par ce moyen ce qui est marqué dans ces paroles: *Sanctificetur Nomen tuum*[54].

Le quatrième mystère contenu en ces paroles: *Et sanctum Nomen ejus*, consiste en ce que le Sauveur du monde, que la très sainte Vierge porte dans son ventre sacré, est oint divinement de l'onction de la Divinité, c'est-à-dire, est sanctifié et consacré en qualité de Sauveur, pour exercer l'office de Jésus et de Sauveur, et de sanctificateur au regard de tous les hommes; ce qu'il commence de faire au regard de son Précurseur et de ses parents saint Zacharie et sainte Élisabeth.

VIII-51

Le cinquième mystère consiste en ce que le Saint- Esprit survenant en Marie, pour y accomplir le plus saint oeuvre qui fut ni qui sera jamais; et celui qui est le Saint des saints, la sainteté même, et la source de toute sainteté, étant conçu en elle, ils l'ont remplie et comblée d'une mer de grâce et de sainteté inconcevable.

Le sixième mystère désigné en ces paroles: *Et sanctum Nomen ejus*, consiste en ce que le mystère ineffable de l'Incarnation est une source inépuisable de toutes les grâces et saintetés qui ont jamais été, qui sont et qui seront en la terre et au ciel.

Voyez et admirez combien de merveilles sont contenues en ce peu de paroles, prononcées par la bouche sacrée de la Mère du Saint des saints, dont son saint Nom soit loué, sanctifié et glorifié éternellement.

Disons à cette intention avec les Séraphins, avec tout le paradis, et avec toute la sainte Église: *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, Deus Sabaoth; pleni sunt caeli et terra majestatis gloriae tuae.*

VIII-52

[52] Luc. I, 35.

[53] Luc. I,35.

[54] Matth. VI, 9.

CHAPITRE VIII.--Explication du cinquième verset: *Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum*.

Nous voici à la seconde partie de notre divin Cantique, qui est véritablement le Cantique du très saint Coeur de la Mère du bel amour, et une très précieuse relique de ce Coeur très sacré.

Après avoir magnifié Dieu des faveurs infinies dont il l'a comblée, et avoir fait cette prophétie admirable: *Beatam me dicunt omnes generationes*, qui comprend un monde de merveilles que le Tout-Puissant a opérées et qu'il opèrera dans tous les siècles et à toute éternité, pour rendre cette Vierge Mère glorieuse et vénérable à tout l'univers une autre, je veux dire une autre prophétie, qui est pleine de consolation pour tout le genre humain, spécialement pour ceux qui craignent Dieu, par laquelle cette divine Marie nous déclare que la miséricorde de Dieu s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent: *Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.*

Quelle est cette Miséricorde? C'est notre très bon Sauveur, dit saint Augustin [55]. C'est pourquoi le Père éternel est appelé le Père des miséricordes, parce qu'il est le Père du Verbe incarné, qui est la miséricorde même. C'est cette miséricorde dont le Prophète royal demandait à Dieu, au nom de tout le genre humain, la venue en ce monde par le mystère de l'Incarnation, lorsqu'il disait: Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, et nous donnez votre Sauveur: *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis.* [56] Car, comme le Verbe incarné est tout amour et tout charité, il est aussi tout miséricorde. Dieu est tout miséricordieux naturellement et essentiellement, dit saint Jérôme, et toujours prêt à sauver par sa clémence ceux qu'il ne peut sauver par sa justice. Mais nous sommes si malheureux et si ennemis de nous-mêmes, que quand la miséricorde se présente à nous pour nous sauver, nous lui tournons le dos et la méprisons.

VIII-53

C'est par son Incarnation que le Fils de Dieu a exercé sa miséricorde vers nous, et sa grande miséricorde, selon ces paroles du Prince des Apôtres: *Secundum*

[55] « Haec illa misericordia quam timentibus se exhibuit Deus, quia Verbum suum per assumptam carnem in hunc mundum misit, ut per ipsum aereas potestates potenti virtute debellaret, et genus humanum ab earum potestate redimeret. » D. Aug. in Exposit. sup. Magnif.

[56] Psal. LXXXIV, 8.

façon: O mon Dieu, ayez pitié de moi, selon vote grande miséricorde: *Miserere mei Deus, secundum magnam mericordiam tuam* [58].

Trois choses sont requises à la miséricorde: La première est qu'elle ait compassion de la misère d'autrui car celui-là est miséricordieux qui porte dans son coeur, par compassion, les misères des misérables. La seconde, qu'elle ait une grande volonté de les secourir dans leurs misères. La troisième, qu'elle passe de la volonté à l'effet. Or notre très bénin Rédempteur s'est incarné pour exercer ainsi vers nous sa grande miséricorde. Car premièrement, s'étant fait homme et ayant pris un corps et un Coeur capable de souffrance et de douleur comme le nôtre, il a été rempli d'une telle compassion de nos misères, et les a portées dans son Coeur avec tant de douleur, qu'il n'y a point de paroles qui le puissent exprimer. Car d'un côté, ayant un amour infini pour nous, comme un très bon père pour ses enfants; et d'autre côté, ayant toujours devant les yeux tous les maux de corps et d'esprit, toutes les angoisses, toutes les tribulations, tous les martyres et tous les tourments que devaient endurer tous ses enfants jusqu'à la fin du monde, son Coeur très bénin a été navré de mille et mille douleurs très sensibles et très pénétrantes, qui lui auraient donné mille fois la mort, si son amour plus fort que la mort ne lui avait conservé la vie, afin de la sacrifier pour nous en la croix.

VIII-54

Secondement, comme toutes nos misères ont été présentes à ce très miséricordieux Sauveur, dès le premier instant de sa vie, il est entré dès lors dans une volonté si forte, si ardente et si constante de nous secourir et de nous en affranchir, et il a tellement conservé ce dessein dans son Coeur, depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier, que toutes les cruautés et les supplices très atroces que les misérables hommes, pour lesquels il avait tant de bontés, lui ont fait souffrir pendant qu'il était en la terre, et toutes les prévoyances qu'il avait des ingratitudes, des outrages et des offenses que nous lui rendions pour toutes ses miséricordes, n'ont point été capables de refroidir tant soit peu l'ardeur et la force de cette volonté.

Troisièmement, qu'est-ce qu'il n'a point fait et qu'est-ce qu'il n'a point souffert pour nous délivrer effectivement de toutes les misères temporelles et éternelles dans lesquelles nos péchés nous avaient plongés? Toutes les actions de sa vie, et d'une vie de trente-quatre ans, et d'une vie divinement humaine et humainement divine; toutes les vertus qu'il a pratiquées, tous les pas et tous les voyages qu'il a faits sur la terre, tous les travaux qu'il a essuyés, toutes les humiliations, privations et mortifications qu'il a portées; tous ses jeûnes, ses veilles, ses prières, ses prédications; toutes ses souffrances, ses plaies; ses douleurs, sa mort très cruelle et très honteuse, et son précieux sang répandu jusqu'à la dernière goutte; toutes ces choses dis-je, n'ont-elles pas été employées non seulement pour nous affranchir de

[58] Psal. L, 3.

toutes sortes de maux, mais aussi pour nous mettre en possession d'un empire éternel, rempli d'une immensité de gloires, de grandeurs, de joies, de félicités et de biens inconcevables et inénarrables? O bonté! ô amour! ô excès! ô miséricorde incompréhensible et inexplicable! O mon Sauveur, que vous êtes bien appelé le Dieu des miséricordes! O coeur humain, que ta dureté et ta stupidité est épouvantable, si tu n'aimes ce Dieu d'amour! Oh! qu'aimeras-tu, si tu n'aimes celui qui a tant de bonté et tant d'amour pour toi?

VIII-55

Ce n'est pas tout: Considérons les qualités de la miséricorde de notre Sauveur. Albert le Grand en remarque cinq principales, qui sont, qu'elle est grande, qu'elle est continuelle, que ses effets sont en très grand nombre, qu'elle est douce et bénigne, qu'elle est discrète. Elle est grande, parce qu'elle remet de grands péchés. Elle est continuelle. parce qu'elle n'a point de fin ni de bornes. Ses effets sont en très grand nombre, parce qu'elle pardonne une infinité de péchés à un nombre innombrable de pécheurs. Elle est douce et bénigne, traitant les pécheurs très doucement et avec une merveilleuse suavité. Elle est discrète, car si elle est obligée de châtier le pécheur en ce monde, c'est afin de ne le châtier pas en l'autre.

Nous pouvons dire encore que la miséricorde de Dieu est grande, et plus grande en quelque manière que les autres divins attributs. Car les effets de la miséricorde surpassent ceux de la puissance, de la sagesse, de la justice et de toutes les autres divines perfections que nous pouvons connaître en ce monde. Saint Bonaventure expliquant ces paroles du Psaume cinquantième: *Secundum magnam misericordiam tuam*, dit que Dieu est miséricordieux en pardonnant; plus miséricordieux en pardonnant plusieurs fois; et très miséricordieux en glorifiant [59]. C'est une grande chose que la rémission du péché: Grande premièrement, de la part de Dieu, qui pardonne *gratis* le déshonneur infini qui est fait par le pécheur à sa divine Majesté. Grande secondement, de la part du pénitent, qui étant plongé par son péché dans un abîme de malheurs infiniment profond, en est retiré par la très douce main de la miséricorde de son Dieu.

VIII-56

Grande en troisième lieu, de la part du don inestimable qui est fait au pécheur par la divine Bonté, laquelle, non contente de lui remettre ses crimes, le met au rang des amis et des enfants de Dieu. Grande en quatrième lieu, à raison de la manière en laquelle notre réconciliation se fait avec Dieu. C'est lui qui nous aime le premier, qui

[59] « Deus est misericors in remittendo, multum misericors in remissionem iterando, maxime misericors in glorificando. » D. Bonav. in Ps.L.

nous invite, nous exhorte et nous presse de le chercher et de nous convertir à lui. Ce Dieu d'amour et de miséricorde court après nous, dit saint Denys l'Aréopagite, lorsque nous le délaissons, nous poursuit avec un amour indicible, et nous prie de ne nous point séparer de celui qui nous recherche avec tant d'empressement: *Aversos a se et resilientes amatorie sequitur, contendit, et deprecatur ne se deserant, quos tanta vi amoris inquirit* [60]. Grande en cinquième lieu, à raison de plusieurs autres effets de cette grande miséricorde; car elle délivre les pécheurs de la peine du dam, de la peine éternelle du sens, de la coulpe du péché et de tous les maux qui l'accompagnent, et elle l'achemine vers le ciel pour l'y faire régner éternellement avec Dieu.

[60] Epist. ad Demophil.

56a Écoutons parler saint Bernard [61]: « Je vois en moi, dit ce grand Saint, sept miséricordes du Seigneur, que vous trouverez aussi facilement en vous.

« La première est qu'il m'a préservé de plusieurs péchés, lorsque j'étais encore dans le siècle. Car qui ne voit que, comme j'y ai commis beaucoup de péchés, j'en aurais fait beaucoup d'autres si sa toute-puissante miséricorde ne m'en avait gardé?

VIII-57

Oui, je le confesse et je le confesserai toujours, que si mon Dieu ne m'avait soutenu, mon âme se serait abîmée en toutes sortes de péchés. Oh! quel excès de la divine Bonté, d'avoir ainsi conservé un ingrat et qui n'avait que du mépris pour ses grâces!

La seconde miséricorde de mon Seigneur sur moi est si excessive, que je ne trouve point de paroles pour l'expliquer. Je vous offensais, ô mon Créateur, et vous dissimuliez mes offenses. Je n'avais aucune retenue dans mes crimes, et vous m'épargniez les châtiments que je méritais. Je prolongeais mes iniquités durant un long temps, et vous prolongiez, mon Seigneur,votre patience et votre pitié. Mais de quoi m'aurait servi cette patience, si elle n'avait été suivie de ma pénitence, sinon pour faire le comble de ma damnation?

La troisième miséricorde de mon Sauveur a été qu'il a daigné visiter mon coeur

[61] « Septem ego video in me misericordias Domini, quas et vos ipsi, credo, facile invenietis in vobis. Prima est quod a multis peccatis adbuc in saeculo positum custodivit me... Quis enim non vident quod, sicut in multa cecidi, sic et in alia cecidissem peccata nisi Omnipotentis pietas me conservasset? Fateor et fatebor, nisi quia Dominus adjuvit me, paulo minus cecidisset in omne peccatum anima mea. Et haec quanta dignatio pietatis quod ingratum et parvipendentem sic gratia conservabat, quod in multis contrarium et contemnentem nihilominus ab aliis benignissime protegebat!

« At secunda miseratio tua super me, Domine, quonam poterit explicari sermone quam benigna, quam liberalis, quamque gratuita fuerit? Ego peccabam, et tu dissimulabus. Non continebam a sceleribus, et tu a verberibus abstinebas. Prolongabam ego multo tempore iniquitatem meam, et tu, Domine, pietatem tuam. Sed quid prodesset expectatio, nisi sequeretur poenitudo? Cumulus esset damnationis, dicente Domino: Haec fecisti et tacui.

« Tertia proinde miseratio fuit, quod visitavit cor meum et immutavit, ut amara fierent quae male dulcia prius erant; et qui laetabar cum male facerem, et exultabam in rebus pessimis, inciperem demum recogitare ei annos meos in amaritudine animae meae. Et nunc, Domine, commovisti terram cordis mei, et conturbasti eam: sana contritiones ejus, quia commota est. Multi enim poenitentia ducti sunt, sed infructuosa, quonium ipsa quoque eorum poenitantia reprobata est, sicut et prior culpa. Itaque et haec miseratio quarta fuit, quod poenitentem misericorditer suscepisti, ut in numero eorum invenirer, de quibus Psalmista: Beati inquit, quorun remissisunt iniquitates, et quorum tecfa sunt peccata. (PJ. XXXI, 1.).

Sequitur misericordia quinta, per quam mihi continendi deinceps, et emendatius vivendi praestitisti virtutem, ne recidivum paterer, et esset novissimus error pejor priore. Omnino enim manifeste tua est homine Deus, et non humanae virtutis, susceptum peccati jugum a cervicibus suis excutere: quoninm Omnis qui facit peccatum, servus est peccati (Joan. VIII, 34); nec est jam liberari nisi in manu forti «

Jam vero postquam in his quinque miserationibus a malo liberaveris ut fiat quod scriptum est Declina a malo et fac bonum (Ps. XXXVI 25), in duabus aliis bona largiris. Hae autem duae sunt, gratia promerendi, qua videlicet munus bonae conversationis indulges; et spes obtinendi, qua donas homini indigno et peccatori de tua toties experta bonitate usque ad caelestia speranda praesumere.» D. Bern. Serm. de septem misericordiis.

La troisième miséricorde de mon Sauveur a été qu'il a daigné visiter mon coeur et l'a tellement changé, que les choses qui m'étaient douces auparavant me sont maintenant amères; et qu'au lieu que je mettais ma joie en des choses méchantes, les années de ma vie que j'ai passées dans le désordre sont maintenant l'amertume de mon âme. Et maintenant, Seigneur, vous avez ébranlé la terre de mon coeur, et elle en est troublée; guérissez ses plaies et ses douleurs, car plusieurs sont émus à pénitence, dont la pénitence est infructueuse et réprouvée.

VIII-58

C'est pourquoi votre quatrième miséricorde en mon endroit consiste en ce que vous avez reçu bénignement. ma pénitence, afin que je fusse du nombre de ceux desquels le Psalmiste a dit: *Bienheureux ceux dont les iniquités sont pardonnées*.

La cinquième miséricorde est celle que vous m'avez faite, en me donnant la grâce de me séparer désormais du péché, et de mener une meilleure vie, ne retombant. pas dans mes péchés et dans un état plus déplorable qu'auparavant. Car c'est un effet, ô mon Sauveur, non pas de la faiblesse humaine, mais de votre divine vertu, d'être dégagé de la tyrannie du péché, d'autant que celui qui fait le péché tombe dans l'esclavage du péché, dont il ne peut pas être affranchi que par une main aussi forte que la vôtre.

La sixième et la septième miséricorde consistent en ce que, après m'avoir délivré du plus grand de tous les maux, qui est le péché, vous m'avez accordé la grâce d'une conversation chrétienne, et l'espérance de parvenir à la jouissance des biens que vous avez préparés à ceux qui vous aiment. »

On n'aurait jamais fait, si on voulait rapporter toutes les autres miséricordes de notre très aimable Sauveur au regard de nous, marquées en cette parole de sa divine Mère: *Et misericordia ejus*.

VIII-59

Mais que veulent dire les paroles suivantes: *A progenie in progenies, timentibus eum*: « Sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent? » Cela veut dire, selon l'explication des saints Docteurs, que, comme notre Sauveur s'est incarné et est mort pour tous les hommes, il répand aussi les trésors de ses miséricordes sur tous ceux qui n'y apportent point d'obstacles, mais qui le craignent. De sorte que, comme il est une fontaine inépuisable de grâce et de miséricorde, il prend aussi un souverain plaisir à les communiquer à ses enfants continuellement, en tout lieu et en tout temps. Car quoique, selon saint Bernard, la divine Miséricorde appartienne également aux trois Personnes divines, ainsi que tous les autres divins attributs, elle est attribuée néanmoins spécialement à la personne du Fils, comme la puissance au Père et la bonté au Saint-Esprit. Car c'est le Verbe incarné particulièrement qui, par sa grande miséricorde, nous a délivrés de la tyrannie du péché, de la puissance du démon, de la mort éternelle, des tourments de l'enfer et

d'une infinité de maux et de misères; et qui nous a acquis, par son sang et par sa mort, le même empire éternel que son Père lui a donné.

Mais il n'a pas voulu faire ce grand ouvrage tout seul. Car, outre qu'il fait toutes choses avec son Père et avec son divin Esprit, il a voulu encore associer sa très sainte Mère avec lui dans les grands oeuvres de sa miséricorde. Il n'est pas bon que l'homme soit seul, dit Dieu, lorsqu'il voulut donner la première femme au premier homme; faisons-lui un aide qui lui soit semblable [62]. Ainsi le nouvel homme, qui est Jésus, veut avoir une aide qui est Marie, et son Père éternel la lui donne pour être sa coadjutrice et sa coopératrice dans le grand oeuvre du salut du monde, qui est l'oeuvre de sa grande miséricorde.

VIII-60

Écoutons parler là-dessus saint Anastase Synaïte [63]: « J'exhorte, dit-il, tous les Juifs, tous les Grecs et tous les Gentils d'avoir recours à cette bienheureuse Vierge, que Dieu a établie pour être l'aide et le secours de tout le genre humain: aide bien différent de celui qui a été donné au premier homme. C'est un aide de salut, conservant, protégeant, illuminant, qui n'a jamais su ce que c'est que de pécher, qui ne chasse pas les hommes du paradis comme la première femme, mais qui les introduit dans le royaume de Dieu. C'est un aide qui est la Mère des enfants de vie et des héritiers de la vie éternelle. C'est un aide qui des magiciens en fait des Apôtres, qui change les publicains en Évangélistes, et les femmes pécheresses en des miroirs de pureté et d'honnêteté. » Oui, parce que toutes les conversions qui se font par la miséricorde du Fils de la Vierge, sont attribuées aux intercessions de sa divine Mère.

Entre plusieurs saints éloges que sainte Catherine de Sienne, étant à Rome, en l'année 1379, en la fête de l'Annonciation, prononça par un mouvement et une inspiration particulière du Saint-Esprit à l'honneur de la Mère de Dieu, en voici quatre bien considérables: *O Maria, portatrix ignis! O Maria, mare pacificum! O Maria, currus ignis! O Maria, administratrix misericordiae!*

VIII-61

Elle est appelée *Portatrix ignis*, parce qu'elle a porté dans ses entrailles virginales celui qui est tout feu d'amour et de charité vers nous, et qui a dit qu'il est

[62] « Dixit quoque Dominus Deus: non est bonum esse hominem solum: faciamus ei adjutorium simile sibi. » Gen. II, 18.

[63] « Adhortor Judaeum, et Graecum seu gentilem, ut quaerat et possideat illum adjutricem, quam Deus fecit ad ferendam opem toti generi hominum: adjutricem non carnis et voluptatis, non seminis et sanguinis; adjutricem et conjugem, et quae nequaquam fuit insidiatrix, sed salutaris, sed conservatrix, sed illuminans, sed benevola; peccata purgans, non faciens; in regnum Dei introducens, non es eo expellens; adjutricem quae parit filios vitae, et haeredes vitae aeternae; adjutricem quae magnos efficit Apostolos, et facit publicanos Evangelistas theologos, redditque meretrices virginibus honestiores. » In Hexameron. Lib.9.

venu apporter le feu dans la terre, et que son plus grand désir est qu'il embrase tous les coeurs [64].

Elle est appelée Mer pacifique, parce que c'est un abîme immense de toute sortes de grâces, de vertus et de perfections. Mais c'est une mer toujours tranquille et pacifique, et par le moyen de laquelle on arrive au port du salut éternel sans aucun trouble ni difficulté.

C'est un Chariot de feu tout embrasé d'amour, de charité, de bonté, de douceur pour les vrais Israélites, *Currus Israel*, c'est-à-dire pour les vrais enfants; mais qui est aussi terrible à tous les démons, qu'elle est douce et bénigne aux hommes. Quiconque honore, aime, sert et invoque Marie avec humilité et confiance, monte en paradis dans un chariot de feu.

C'est *l'Administratrice de la miséricorde*, parce que Dieu l'a toute remplie d'une bonté, d'une douceur, d'une libéralité et d'une bénignité extraordinaire, et d'une puissance nonpareille, afin qu'elle veuille et qu'elle puisse assister, protéger, soutenir et consoler tous les affligés, tous les misérables, et tous ceux qui ont recours à elle dans leurs besoins et nécessités.

C'est ce qu'elle fait continuellement au regard des particuliers, des royaumes, des provinces, des villes, des maisons, et même de tout le monde, selon ces paroles de l'un des plus saints et des plus savants Pères de l'Église, saint Fulgence, qui vivait il y a près de douze cents ans. *Caelum et terra, dit-il jamdudum ruissent, si Maria precibus non sustentasset* [65]: « Il y a longtemps que le ciel et la terre seraient réduits au néant, duquel ils ont été tirés, si les prières de Marie ne les avaient soutenus. » Ce qui se doit entendre, non pas du ciel empyrée. mais des autres cieux qui portent le soleil, les étoiles et la lune.

VIII-62

Combien y a-t-il de royaumes, de provinces, de villes, de maisons et de personnes particulières auxquelles on peut adresser ces paroles: O royaume, qu'il y a longtemps que tu ne serais plus, à raison des impiétés, des athéismes, des blasphèmes, des hérésies, et de toutes les abominations dont tu es rempli, si les prières de Marie ne t'avaient conserve! O province, de quels crimes n'es-tu pas infectée? 11 y a longtemps que les feux du ciel t'auraient réduite en cendres, si Marie n'intercédait sans cesse pour toi. O ville, ô cité, combien lances-tu tous les jours de flèches empoisonnées contre le ciel et contre le Dieu du ciel, par tes crimes innombrables? Il y a longtemps que la terre se serait ouverte pour t'engloutir, si les

[64] « Ignem veni mittere in terram: et quid volo nisi ut accendatur? » Luc, XII, 49 .

[65] Mythologia, lib. 4.

grandes miséricordes de Marie ne t'avaient protégée. O maison, ô famille, combien d'injustices, de rapines, d'usures, de larcins, de haines, de vengeances de médisances, de parjures, d'impudicités et d'autres forfaits se commettent en toi! Il a longtemps que tu serais entièrement exterminée, si les prières de Marie ne s'y étaient opposées. O hommes, ô femmes, combien de fois avez-vous mérité par vos péchés énormes que le ciel lançât ses foudres sur vos têtes? Il y a longtemps que vous seriez à brûler dans l'enfer, si les intercessions de Marie ne vous avaient retenus en la terre pour y faire pénitence de votre vie méchante et détestable. Reconnaissons donc et honorons la Mère du Sauveur comme la Mère de miséricorde, à laquelle son Fils bien-aimé a voulu communiquer sa grande miséricorde, afin de l'associer avec lui dans les oeuvres de sa clémence et de sa bénignité. Grâces infinies et éternelles vous en soient rendues, ô mon Sauveur!

O Mère de miséricorde, que tous les Anges, tous les Saints et toutes les créatures chantent à jamais les miséricordes de votre Fils Jésus et de sa divine Mère! *Misericordias Domini et Dominae in aeternum cantabo*: « Je chanterai éternellement les miséricordes de mon Roi et de ma Reine. » *Confiteantur Jesu et Maria misericordia eorum, et mirabilia eorum filiis hominum*: « Que toutes les miséricordes du Fils unique de Marie et de la très sainte Mère de Jésus, et tous les miracles de bonté et de clémence qu'ils ont faits pour les enfants des hommes, les bénissent et les glorifient éternellement!»

VIII-63

CHAPITRE IX.--Explication du sixième verset: *Fecit potentiam in brachio suo: dispersit superbos mente cordis sui*.

La bienheureuse Vierge ayant loué et glorifié, dans le verset précédent, les effets de la divine Miséricorde, qui prennent leur origine de l'Incarnation du Sauveur, et qui s'étendent de génération en génération sur ceux qui craignent Dieu, elle magnifie et exalte dans celui-ci les prodiges de la divine Puissance, qui éclatent dans ce même mystère d'une manière admirable.

Le grand Dieu, dit-elle, a déployé la puissance de son bras. Quel est ce bras? Saint Augustin, saint Fulgence, saint Bonaventure disent que c'est le Verbe incarné, conformément à ces paroles du prophète Isaïe: *Et brachium Domini cui revelatum est* [66], que saint Jean applique au Fils de Dieu [67]. Car, comme c'est par son bras que l'homme fait ses actions, c'est aussi par son Fils que Dieu fait toutes choses. Comme le bras de l'homme, dit Albert le Grand, prend son origine du corps; et la main, du corps et du bras: ainsi le Fils de Dieu prend sa naissance de son Père, et le Saint-esprit procède du Père et du Fils.

[66] Isa. LIII, 1.

[67] Joan. XII, 38.

VIII-64

Mais que veulent dire ces paroles, *Fecit potentiam*? C'est-à-dire que Dieu a opéré puissamment, et qu'il a produit des effets admirables de sa puissance, *in brachio suo*, par son Fils unique et son Verbe incarné, qui est son bras. C'est par lui que son Père a créé toutes choses; c'est par lui qu'il a racheté tout le monde; c'est par lui qu'il a vaincu le diable; c'est par lui qu'il a triomphé de l'enfer; c'est par lui qu'il nous a ouvert le ciel; c'est par lui qu'il a fait une infinité d'autres miracles. *Je ne fais rien de moi-même , dit le Fils de Dieu, mais c'est mon Père qui, demeurant en moi, fait tout ce que je fais* [68]. Oh! que de merveilles la divine Puissance opère dans ce mystère ineffable de l'Incarnation! Quel miracle de voir deux natures infiniment distantes l'une de l'autre la nature divine et la nature humaine, unies ensemble si étroitement qu'elles ne font qu'une seule personne! Quel miracle de voir le Verbe incarné sortir des entrailles sacrées d'une Vierge, sans intéresser son intégrité! Que de miracles dans l'institution du très saint Sacrement de l'autel! Quel miracle enfin de la divine Puissance d'avoir élevé une petite fille d'Adam à la dignité infinie de Mère de Dieu, et de l'avoir établie Reine de tous les Anges et de tout l'univers!

Entre les oeuvres de Dieu, quelques-uns sont attribués à ses mains et à ses doigts, comme les cieux: *Opera manuum tuarum sunt caeli.* [69] *Videbo caelos tuos, opera digitorum tuorum* [70]; quelques-uns à un de ses doigts, *Digitus Dei est hic* [71], comme les prodiges qu'il a opérés par Moïse dans l'Égypte. Mais l'oeuvre incompai de l'Incarnation n'est point attribué aux mains de Dieu, ni à ses doigts; c'est au de sa divine puissance qu'il est approprié, parce qu'il surpasse incomparablement les autres ouvrages de son adorable Majesté.

VIII-65

« Chose admirable, dit saint Jean Damascène [72],celui qui était Dieu parfait devient homme parfait; et cet Homme-Dieu est la chose la plus nouvelle de toutes les choses nouvelles; voire c'est l'unique chose nouvelle qui a été et qui peut être sous le soleil, et dans laquelle la puissance infinie de Dieu se manifeste beaucoup plus que dans tout ce qui est renfermé dans l'univers. Car qu'y a-t-il de plus grand et de plus

[68] «Verba quae ego loquor vobis, a meipso non loquor. Pater autem in me manens, ipse facit opera.» Joan. XIV,10.

[69] Psal. CI, 26.

[70] Psal. VIII, 4.

[71] Exod. VIII, 19.

[72] L'auteur n'indique pas de quelle partie des oeuvres de saint Jean Damascène il a tiré ce texte.

admirable que de voir Dieu fait homme? "

« La toute puissante majesté de Dieu, dit saint Bernard [73], a fait trois choses si excellemment admirables et si admirablement excellentes qu'il ne s'en est jamais fait ni ne s'en fera jamais de semblables sur la terre. Car Dieu et l'homme, être Mère et Vierge, la foi et le coeur humain, sont joints et unis ensemble de la plus intime union qui puisse être; union admirable et qui passe tous les autres miracles. Comment est-ce que des choses si différentes et si éloignées les unes des autres ont pu être unies si étroitement?

« La divine Majesté s'est raccourcie, afin de joindre ce qu'elle avait de plus noble avec la boue et la fange de notre nature, et que Dieu et la boue de la nature humaine fussent joints ensemble en une seule personne, la majesté et l'infirmité, la bassesse et la sublimité, le néant et le tout."

VIII-66

" Car il n'y a rien de plus sublime que Dieu, ni rien de plus vil que la boue; et néanmoins Dieu est descendu avec tant de bonté dans la boue, et la boue a été élevée en Dieu si hautement, que tout ce que Dieu a fait dans la boue est attribué à la boue, et tout ce que la boue a fait et produit est attribué à Dieu, par un secret ineffable et incompréhensible.

Outre cela considérez que, comme dans la Divinité, il y a trinité en trois personnes et unité en substance, ainsi, dans ce mystère merveilleux, il y a trinité en trois substances et unité en une seule personne. Et comme dans la même Divinité, les trois personnes ne divisent point l'unité, et l'unité ne diminue point la trinité: de même, en ce mystère de l'Incarnation, l'unité de la personne ne confond point la pluralité des substances, et la pluralité des substances ne détruit point l'unité de la personne. C'est la souveraine et éternelle Trinité qui nous a donné cette autre

[73]« Tria opera, tres mixturas fecit omnipotens illa Majestas in asssumptione nostra carnis, ita singulariter mirabilia et mirabiliter singularia, ut talia nec facta sint, nec facienda sint amplius super terram. Conjuncta quippe sunt ad invicem Deus et homo, Mater et Virgo, fides et cor humanum. Admirabiles ista mixturae, et omni miraculo mirabilius, quomodo tam diversa, tamque divisa ab invicem, invicem potuere conjungi? ... « Contraxit se Majestas, ut quod melius habebat, videlicet seipsum, limo nostro conjungeret, et in persona una sibi invicem unirentur Deus et limus, majestas et infirmitas, tanta vilitas et sublimitas tanta. Nihil enim Deo sublimius, nil vilius limo: et tamen tanta dignatione Deus descendit in limum, tantaque dignitate limus ascendit ad Deum, ut quidquid in eo Deus fecit, limus fecisse credatur; quidquid limus pertulit, Deus in illo pertulisse credatur, tum ineffabili quam incomprehensibili sacramento.

« Et attende quia, sicut in illa singulari Divinitate, Trinitas est in personis, unitas in substantia: sic in ista speciali commixtione trinitas est in substantiis, in persona unitas. Et sicut ibi personae non scindunt unitatem, unitas non minuit Trinitatem, ita et hic persona non confundit substantias, nec substantiae ipsa personae dissipant unitatem. Summa illa Trinitas; hanc nobis exhibuit trinitatem, opus mirabile, opus singulare inter omnia et super omnia opera sua. Verbum enim, et anima, et caro in unam convenere personam; et haec tria unum, et hoc unum tria, non confusione substantiae, sed unitate personae. » D. Bern. Serm. 3 in Vigil. Nat. Dom.

merveilleuse trinité; oeuvre admirable, oeuvre singulier entre tous et par-dessus tous les oeuvres de la divine puissance. Car le Verbe, et l'âme, et la chair ne font qu'une seule personne, et ces trois sont un, et cet un sont trois, non point par la confusion de la substance, mais par l'unité de la personne." Voilà les paroles de saint Bernard.

VIII-67

Écoutons maintenant Richard de Saint-Victor. lequel, expliquant ces paroles du Prophète royal: *Descendet sicut pluvia in vellus*, etc., s'écrie en cette façon [74]: « O la gloire de la bienheureuse Vierge! ô grâce merveilleuse! ô gloire singulière! Admirable bonté de l'Enfant de Marie! admirable dignité de la Mère de ce divin Enfant! Oh! quelle bonté de cet adorable Enfant, qui étant Fils de Dieu, veut être Fils de l'homme; qui étant le Roi de gloire, veut être le Fils de Marie! Oh! quelle dignité de la Mère de Jésus, de posséder le fruit de la fécondité avec la fleur de la virginité! Quelle merveille de voir une Vierge qui a un Fils, et un Fils non pas tel quel, mais un Fils qui est Dieu Véritablement c'est une gloire qui est très singulière que la gloire de Marie. *Descendet sicut pluvia in vellus*: Il descendra comme la pluie sur la toison. Qui est-ce qui descendra? C'est le Fils unique de Dieu. D'où descendra-t-il et où descendra-t-il? Du sein adorable du divin Père dans le sein virginal de sa Mère. » C'est ainsi que parle Richard de Saint-Victor.

Voulez-vous entendre après cela le saint Cardinal Hugues expliquant ces paroles du Psalmiste: *Cantate Do- mino canticum novum, quia mirabilia fecit* [75]: « Chantez au Seigneur un nouveau cantique, parce qu'il a fait des choses merveilleuses »?

VIII-68

Quelles sont ces choses merveilleuses? C'est, dit ce très pieux Cardinal, qu'il a fait Dieu homme, une Vierge Mère, et le coeur fidèle croyant ces deux choses. Chose admirable que Dieu ait livré son propre Fils pour des esclaves, son Bien-aimé pour ses ennemis. Le Juge souverain pour les criminels et pour les condamnés, le premier pour les derniers (car l'homme est la dernière de toutes les créatures), et l'innocent pour

[74] « O gloria Virginis!... o gratia mirabilis, o gloria singularis! Stupenda dignatio Prolis, stupenda dignitas Matris! Qualis, quanta dedignatio Prolis, Filium Dei Patris fieri filium hominis, Dominum gloriae fieri filium Mariae! Qualis, quantave dignitas Matris habere fructum foecunditatis cum flore virginitatis; virginem habere filium, nec qualemcumque, sed Deum! Vere singnlaris gloria Mariae... Descendet sicut pluvia in vellus. Quis? Haud dubium quod Chrstus Jesus. Sed unde, quaeso, vel quomodo? De sinu summi Patris in uterum Virginis Matris.»Adnot. in Psal. 71.

[75] Psal. XCVII, 1.

les impies [76].»

Disons encore, avec plusieurs saints Docteurs, que Dieu a déployé la puissance de son bras en l'Incarnation de son Verbe, d'autant que toutes les créatures qui sont en l'univers, étant contenues en quelque manière en la nature humaine, elles ont reçu une dignité, une noblesse et une excellence merveilleuse, lorsque cette nature a été unie personnellement au Fils de Dieu; d'autant qu'elles sont entrées dans une liaison merveilleuse avec leur Créateur, ce qui a donné un ornement inconcevable et une perfection indicible à ce grand univers.

Voici encore deux choses très considérables. La première est qu'il n'y a rien en quoi la divine Puissance paraisse davantage que dans la rémission et dans la destruction du péché, selon ces paroles de la sainte Église: *Deus qui omnipotentiam tuam parcendo maxime et miserando manifestas* :« O Dieu, qui faites plus paraître votre toute-puissance en nous pardonnant nos péchés et en nous faisant miséricorde, qu'en toute autre chose. » La raison est parce que l'injure qui est faite à Dieu par le péché est si grande, qu'il n'y a que la puissance infinie d'une bonté immense qui la puisse pardonner; et que le péché est un monstre si effroyable, qu'il n'y a que le bras du Tout-Puissant qui le puisse écraser.

VIII-69

La seconde chose en laquelle cette adorable Puissance éclate merveilleusement, est dans la vertu et dans la force qu'elle donne aux saints Martyrs, et à toutes les personnes qui souffrent des peines extraordinaires, afin de les porter généreusement et chrétiennement pour l'amour de celui qui a souffert pour eux les tourments et la mort de la croix.

Voilà un petit abrégé des miracles innombrables que le bras tout-puissant du Verbe incarné a opérés et opère tous les jours pour la gloire de son divin Père, pour l'honneur de sa très sacrée Mère, pour le salut et la sanctification des hommes, et pour les exciter à le servir et à l'aimer de tout leur coeur, comme il les aime de tout le sien .

CHAPITRE X.-- Explication de ces paroles: *Dispersit superbos mente cordis sui.*

Outre les effets de la divine Puissance marqués ci-dessus, en voici encore un très considérable qui est déclaré en ces paroles de la bienheureuse Vierge: *Dispersit superbos mente cordis sui:* « Il a dissipé et détruit les desseins que les superbes méditaient en leur coeur. » Que veut dire cela, et qui sont ces superbes? Les saints

[76]« Fecit enim Deum hominem, Matrem Virginem, cor fidele his duobus acquiesce Mirabilia enim fuerunt haec quod Deus tradidit Filium pro servis, dilectum inimicis, Judicem pro damnatis, primum pro novissimis, quia homo est novi creatura, innocentem pro impiis. » Card. Hug. in ps.97.

Pères l'expliquent en diverses manières. Quelques-uns disent que ces superbes sont les anges rebelles que Dieu a chassés du ciel et précipités dans l'enfer pour leur superbe.

D'autres entendent cela de Pharaon, de Sennachérib, de Nabuchodonosor, d'Antiochus et des autres ennemis du peuple d'Israël. Saint Cyrille et saint Augustin l'expliquent des démons que Notre-Seigneur a chassés des corps et des âmes des hommes, lorsqu'il est venu en ce monde.

VIII-70

Le même saint Augustin écrit que, par ces superbes, l'on peut entendre les Juifs qui ont méprisé l'humble avènement de notre Sauveur, à raison de quoi ils ont été réprouvés.

Hugues de Saint-Victor et Denys le Chartreux disent que ces paroles désignent tous les hommes dans lesquels la superbe règne particulièrement. Le Cardinal Hugues déclare que ces superbes sont les hérétiques, dont les esprits sont partagés et divisés par la diversité de leurs pensées et de leurs erreurs.

Il y en a d'autres qui assurent que ces superbes sont tous les pécheurs généralement, qui se rendent rebelles aux divines volontés.

Enfin quelques saints Docteurs écrivent qu'il faut appliquer ces paroles aux empereurs, aux rois, aux princes, aux philosophes et à tous les tyrans qui se sont opposés à la publication du saint Évangile, et que Dieu a exterminés et jetés dans les flammes éternelles. Ce qui se doit entendre aussi de tous ceux qui persécuteront l'Église jusqu'au temps de l'Antéchrist. Car la plupart des paroles de ce divin Cantique sont autant de prophéties, qui sont exprimées en temps passé, *dispersit superbos*, comme si les choses étaient déjà faites, pour montrer qu'elles se feront aussi certainement comme si elles étaient déjà arrivées.

Voyons maintenant ce que veulent dire ces paroles: *Mente cordis sui*. Saint Augustin les explique ainsi [77]: « Il a détruit les superbes par un secret et profond conseil de sa divine volonté. Car c'est par un profond conseil que Dieu s'est fait homme, et que l'innocent a souffert pour racheter le coupable: conseil très secret que le démon n'a pu connaître. »

VIII-71

Mais parce que la diction grecque porte: *Mente cordis ipsorum*, cela donne lieu à d'autres Docteurs d'y donner cette explication: Il a détruit et exterminé ceux qui avaient le coeur plein d'une haute estime d'eux-mêmes; ou bien: Il a dissipé les pensées et les conseils que les superbes méditaient dans leur coeur, conformément à

[77] « Et hoc mente cordis sui, id est in profundo consilio suo dispersit eos. Profund consilium fuit ut pro me Deus fieret homo, et innocens pateretur, ut redimeret nocens: et in his erat consilium, nec poterat illud diabolus praevidere. » D. Aug. Magnif.

ces paroles du prophète Isaïe: *Inite consilium, et dissipabitur* [78].

Voici un autre secret très considérable que la bienheureuse Vierge nous découvre par ces paroles: *Dispersit superbos mente cordis sui*. Car cela veut dire, selon le sentiment de plusieurs graves auteurs, que non seulement Dieu dissipe et anéantit les pensées malignes et les conseils pernicieux que les méchants machinent contre lui et contre ses amis; mais encore qu'il fait en sorte que toutes leurs prétentions tournent à leur confusion, à la gloire de sa divine Majesté et à l'accroissement de la sainteté et du bonheur éternel de ceux qui le servent. Et ce qui est encore davantage, c'est qu'il les bat de leurs propres armes: *Mente cordis sui*. Car il fait que les flèches que leur malice décoche contre lui et contre ses enfants, retournent contre eux-mêmes: *Sagitta superborum factae sunt plaga eorum* [79]. Il fait servir leurs desseins à l'accomplissement des siens; il fait que les inventions malignes de leur impiété tournent à leur perdition et à l'avantage de ses serviteurs. Il change les obstacles qu'ils apportent aux oeuvres de sa gloire, en moyens très puissants dont il se sert pour y donner plus de fermeté, plus de perfection et plus d'éclat. La malice de Satan contre le premier homme n'a-t-elle pas tourné à sa confusion et à l'avantage non seulement de cet homme, mais de toute sa postérité, puisque Dieu a tiré tant et de si grands biens du mal dans lequel la tentation du démon a fait tomber, que la sainte Église chante: *O felix culpa,* ô bienheureuse coulpe, etc?

VIII-72

La maudite envie et la mauvaise volonté des frères de Joseph contre lui n'a-t-elle pas servi de moyen à la divine Providence, pour l'élever jusqu'à la participation du trône royal de l'Égypte, et pour lui donner le glorieux titre du Dieu de Pharaon?

De quoi a servi aux successeurs de ce même Pharaon la dureté et la cruauté qu'il a exercée contre le peuple de Dieu, sinon pour l'abîmer lui et toute son armée dans le fond de la mer Rouge, et pour faire éclater davantage la protection de Dieu sur les siens? Qu'est-ce que les perfides Juifs et les malins esprits prétendaient en traitant le Fils de Dieu si ignominieusement et si cruellement comme ils l'ont traite, sinon de rendre son nom infâme et odieux à tout le monde: *Nomen ejus non memoretur amplius* [80], et ainsi de renverser tous ses desseins et d'anéantir le grand oeuvre qu'il avait entrepris pour la rédemption du monde? Mais ne s'est-il pas servi de leur impiété abominable pour accomplir les conseils de son infinie bonté au regard du genre humain?

Quelle était l'intention des tyrans qui ont massacré tant de millions de saints Martyrs, sinon de ruiner et d'exterminer entièrement la religion chrétienne? Et néanmoins la divine Puissance n'a-t-elle pas employé ce moyen pour en rendre

[78] Isa. VIII, 10.

[79] Psal. LXIII, 8.

[80] Jerem. XI, 19.

l'établissement plus ferme, plus saint, plus étendu et plus glorieux?

Enfin on peut dire avec vérité de tous ceux qui persécutent et qui traversent les serviteurs de Dieu, ce que saint Augustin a dit de l'impie Hérode, lorsqu'il a fait mourir tant d'Innocents, afin de perdre celui qui était venu pour sauver tout le monde: *Ecce profanus hostis nunquam beatis parvulis tantum prodesse potuisset obsequio, quantum profuit odio* [81]: « Voici une chose merveilleuse, c'est que la haine et la cruauté de cet impie ennemi de Dieu et des hommes, a été beaucoup plus avantageuse à ces bienheureux enfants, que toute l'amitié qu'il aurait pu avoir pour eux, et que toutes les faveurs qu'il leur aurait pu faire. »

VIII-73

C'est ainsi que le bras tout-puissant du Verbe incarné renverse les entreprises des superbes, par la pensée même de leur coeur: *Dispersit superbos mente cordis sui*.

C'est par l'humilité de votre Coeur virginal, ô Reine du ciel, que toutes ces grandes choses s'accomplissent, puisque c'est cette merveilleuse humilité qui a tiré le Verbe divin du sein de son Père, et qui l'a incarné dans votre sein virginal; et que c'est aussi à vous qu'il appartient de briser la tête du serpent, c'est-à-dire d'écraser l'orgueil et la superbe. C'est pourquoi l'on peut bien vous dire: *Tu gloria Jerusalem, tu laetitia Israel, tu honorificentia populi nostri, quia fecisti viriliter*.[82]: « Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur du peuple chrétien, parce que vous avez combattu généreusement et avez vaincu glorieusement les ennemis de son salut. »

Cette première parole: *Vous êtes la gloire de Jérusalem*, est la voix des Anges, dont les ruines ont été réparées par votre moyen. La seconde: *Vous êtes la joie d'Israël*, c'est la voix des hommes, dont la tristesse a été changée en joie par votre entremise. La troisième: *Vous êtes l'honneur du peuple chrétien*, c'est la voix des femmes, dont l'infamie a été effacée par le béni fruit de votre ventre. La quatrième: *Vous avez combattu et vaincu glorieusement*, est la voix des âmes saintes qui étaient prisonnières dans les limbes, et qui ont été affranchies de leur captivité par votre Fils bien-aimé, le Rédempteur du monde.

VIII-74

O très sainte et très désirable humilité de Marie, vous êtes la source de toutes sortes de biens. O superbe détestable, tu es la cause de tous les maux de la terre et de l'enfer. *Abominatio Domini omnis arrogans* [83], dit le Saint-Esprit: Non seulement le

[81]Serm. 10, de Sanctis.

[82]Judith, XV, 10.

[83] Prov, XVI, 5.

superbe et l'arrogant est abominable devant Dieu, mais « c'est l'abomination même. » Afin d'exciter en nos coeurs une grande frayeur et détestation de ce vice exécrable, écoutons et pesons les paroles du grand saint Prosper, la seconde âme de saint Augustin [84].

« Je ne parle point, dit-il, de ceux dans lesquels la superbe règne si manifestement qu'elle ne peut pas ni même ne veut pas se cacher. Je parle seulement de ceux dont les exemples sont pernicieux et redoutables, qui semblent être aucunement convertis et faire quelque progrès dans la voie du salut, mais qui sont remplis et possédés d'une superbe secrète qui, les aveuglant, les précipite dans un abîme de maux dans lequel elle les enfonce sans cesse de plus en plus, afin qu'ils n'en puissent jamais sortir. Cette superbe diabolique prépare une maison au diable dans leurs coeurs. Elle lui ouvre une grande porte quand il se présente pour y entrer, et elle l'y reçoit à bras ouverts. Elle permet à ceux qu'elle captive de vivre comme il leur plaît, de s'abandonner à toutes leurs passions. Elle les désarme de toutes les vertus, et elle fait mourir en eux tout ce qui peut s'opposer tant à elle qu'à tous les autres vices.

VIII-75

De là vient que ceux qui sont empoisonnés de cette peste, non seulement n'ont aucun respect pour les commandements, de leurs anciens et supérieurs, mais ils les jugent et les condamnent; et lorsqu'ils les avertissent de leurs manquements, ils n'en reçoivent que des murmures et des rebellions insolentes. Ils veulent avoir le premier lieu partout, se préférant impudemment à ceux qui sont au-dessus d'eux et qui valent mieux qu'eux. Ils font des railleries de la simplicité de leurs frères spirituels, et veulent faire passer effrontément leurs avis et leurs sentiments par-dessus tous les autres. Si vous vous offrez à leur rendre quelque service, ils le méprisent; si vous leur refusez quelque chose, ils s'empressent avec importunité pour l'avoir. Ils font plus d'état de leur naissance que d'une vie bien réglée; ils méprisent avec arrogance ceux qui sont plus jeunes qu'eux; ils ne peuvent se persuader que personne leur doive

[84] Saint Prosper d'Aquitaine contemporain de saint Augustin, et converti comme lui, se nourrit des livres du saint Docteur, auquel il s'unit pour la défense de la grâce contre les Sémi-Pélagiens. Voici le passage de ses écrits que cite le V. P. Eudes:

« Hos ergo pratereo in quibus superbia tam aperte regnat, ut ne dignetur se occultare, nec valeat. Illos tantum dolendos ostendo; atque eorum exempla cavenda denuntio, quos jam conversos et aliquantulum proficientes superbia occulte captivat, quos in profundum malorum fraudulenta dominatione praecipitat, et ne inde unquam possint emergere jugiter calcat. Ipsa in cordibus talium locum diabolo facit; ipsa ei advenienti immunitum pectus familiariter pandit; introeuntem suscipit. Ipsa captis ejus perdite vivendi constituit. Ipsa omnes virtutibus exarmat, quos semel invaserit. Ipsa quidquid in eis remanserit, quod vitiis posset obniti, ne contra se forte convalescnt, interimit.

Inde est quod hi, quos superbae mentis tabes purulenta corruperit, seniorum suorum non observant imperata, sed judicant de suis negligentiis objurgati, aut rebellant insolenter, aut murmurant, de loco superiori disceptant, praeferri se etiam melioribus impudenter affectant; simplicitatem spiritualium fratrum irridenter exagitant; suas sententias procaciter jactant; obsequia delata fastidiunt, negata pertinaciter quarunt; natales moribus ante ponunt; juniores suos elati despiciunt; conferri sibi aliquos posse non credunt; aequari senioribus designantur; super eos se solo animi tumore constituunt. Non servant in obsequio reverentiam, in sermone modestiam, in moribus disciplinam. Habent in intentione pertinaciam, in corde duritiam, in sermocinatione jactantiam. In humilitate fallaces, in jocatione mordaces, in odio pertinaces. Subjectionis impatientes, potentia sectatores, omnibus bonis odibiles. Ad omne opus bonum pigri, ad communionem seri ad obsequium duri,ad loquendum quod nesciunt prompti, ad supplantandum parati ad omnia quibus subsistit fraterna societas inhumani. Temerarii in audendo, clamosi in loquendo, fastidiosi in videndo, praesumptuosi in docendo, efferati deformiter in cachinno. Onerosi amicis, infesti quietis, ingrati beneficiis, inflati obsequiis, et imperiosi subjectis.

« Haec sunt superbiae grassantis indicia, quibus Deus offenditur, et recedit, ac superba cord destituit. His malis diabolus pastus exultat; inviataur, ut veniant: superbas mentes intrat, ut teneat: erigit ut elidat: fovet, ut perdat; qui inexplebiliter de ipsa perditorum captivitate tripudiat, ut captivos suos quos superbiae viribus sibi sujecit, jure possideat, et omnia illa mala, quae superius comprehendi, per illos exerceat. Merito igitur per justum Dei judicium deseruntur hujusmodi occculto damnati supplicio...» De Vita contemplativa, cap. 8.

être comparé, et croient que c'est leur faire tort de leur égaler les plus anciens, au-dessus desquels l'enflure de leur coeur les élève. Il n'y a aucune retenue ni respect pour personne dans leurs actions, ni modestie dans leurs discours, ni discipline dans leurs moeurs.

VIII-76

Leur esprit est plein d'opiniâtreté, leur coeur de dureté, et leur bouche de vanterie. Leur humilité n'est qu'hypocrisie; leurs railleries sont piquantes et mordantes; leur haine ne finit point, la soumission et l'obéissance leur est insupportable, mais ils veulent commander partout. Ils se rendent odieux à tous les bons; paresseux et négligents aux bonnes actions; prompts à parler des choses mêmes qu'ils ignorent; toujours prêts à supplanter les autres et à blesser la Société fraternelle; téméraires à entreprendre ce qui est par-dessus leurs forces; criards en parlant, présomptueux en enseignant, dédaigneux en leurs regards, dissolus dans les éclats de leurs ris démesurés, onéreux à leurs amis, méconnaissants des bienfaits qu'ils ont reçus, arrogants dans leurs commandements.

Voilà les marques de la maudite superbe, qui est abominable devant Dieu, et qui l'oblige d'abandonner les coeurs qui en sont infectés. C'est le pain et la pâture du diable; c'est ce qui attire dans les âmes pour en prendre possession; Il les élève pour les écraser; il les flatte pour les perdre et pour triompher de leur perdition. N'est-il pas très juste que Dieu emploie son bras tout-puissant pour perdre et exterminer ces orgueilleux, et pour les précipiter dans les feux éternels » qui sont préparés aux princes de la superbe, en prononçant contre eux cet arrêt épouvantable: Que ce superbe soit autant supplicié et tourmenté qu'il s'est élevé et glorifié: *Quantum glorificavit se, tantum date illi tormentum*[85].

O Reine des humbles, écrasez dans nos coeurs tout ce qui est contraire à l'humilité, et y faites régner cette sainte vertu, pour la gloire de votre Fils.

VIII-77

CHAPITRE XI.--Explication du septième verset: *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles*: «Il a fait descendre les puissants de leurs trônes, et il a élevé les petits.»

Le temps étant venu, auquel il plut au Père des miséricordes d'accomplir le dessein qu'il avait de toute éternité de sauver le genre humain, sa divine Sagesse, dont les conseils sont impénétrables, voulut employer à cette fin des moyens qui apparemment n'avaient aucune aptitude ni conformité à la hauteur de ce grand oeuvre. Quels sont ces moyens? Les voici. Il envoie son Fils unique en ce monde, dans un état passible et mortel, et dans une telle abjection et bassesse qu'il dit lui-même:

85 Apoc. XVIII, 7.

Ego sum vermis, et non homo [86]: « Je suis un ver de terre et non pas un homme» et qu'il porte pour titre d'honneur dans ses Écritures: *Novissimus virorum* [87], « le dernier de tous les hommes. » Ce Père adorable veut que son Fils, qui est né de toute éternité dans son sein, et qui est Dieu comme lui, prenne naissance d'une Mère, laquelle est très sainte à la vérité, mais si abjecte et si petite à ses yeux et aux yeux du monde, qu'elle se regarde et se traite comme la dernière de toutes les créatures.

VIII-78

De plus, ce Père divin, voulant donner à son Fils des coadjuteurs et des coopérateurs pour travailler avec lui à ce grand ouvrage de la rédemption de l'univers, il lui donne douze pauvres pêcheurs sans science, sans éloquence et sans aucune qualité qui les relève devant les hommes. Il envoie ces douze pêcheurs par toute la terre, pour détruire une religion qui est tout à fait conforme aux inclinations humaines, et qui est enracinée depuis plusieurs milliers d'années dans les coeurs de tous les hommes, et pour en établir une autre toute nouvelle, opposée à la première et contraire à tous les sentiments de la nature.

Ces douze pauvres pêcheurs vont par tout le monde, pour prêcher et établir cette nouvelle religion, et pour détruire la première. Mais comment sont-ils reçus? Tout le monde s'élève contre eux, les grands, les petits, les riches, les pauvres, les hommes, les femmes, les savants, les ignorants, les philosophes, les prêtres des faux dieux, les rois, les princes; tous les hommes généralement emploient toute leur industrie pour s'opposer à la prédication de l'Évangile que ces douze pêcheurs s'efforcent de publier. On les prend, on les jette dans les prisons, les fers aux pieds et aux mains, on les traite comme des scélérats et des magiciens, on les fouette, on les écorche tout vifs,on les brûle, on les lapide, on les crucifie, en un mot on leur fait souffrir tous les supplices les plus atroces.

Mais qu'arrive-t-il? Après tout ils remportent la victoire, ils triomphent glorieusement des grands, des puissants, des savants, et de tous les monarques de la terre. Ils anéantissent la religion ou plutôt l'irréligion et l'idolâtrie abominable que l'enfer avait établie par toute la terre, et ils établissent la foi et la religion chrétienne par tout le monde.

VIII-79

Enfin ils demeurent les maîtres de l'univers, et Dieu leur donne la principauté de la terre: *Constitues eos principes super omnem terram 88*. Il renverse les trônes des rois et les chaires des philosophes; il donne le premier empire du monde à un pauvre pêcheur, qu'il élève à un si haut degré de puissance et de gloire, que les rois et les princes tiennent à grand honneur de baiser la poudre de son sépulcre et les pieds de

[86] Psal. XXI, 7.

[87] Isa. LIII, 3.

ses successeurs. Qu'est-ce que tout cela, sinon l'accomplissement de cette prophétie de la bienheureuse Vierge: *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles*? « Il a fait descendre les puissances de leurs trônes, et il a élevé les petits et les humbles.»

Remarquez que quoique ces paroles, ainsi que les autres qui sont contenues dans ce divin Cantique, expriment un temps passé: *Deposuit*, etc. , elles comprennent néanmoins le passé, le présent et l'avenir, parce qu'elles sont prononcées par un esprit prophétique. Et en effet l'accomplissement de cette prophétie a paru manifestement dans les siècles passés, et paraîtra de plus en plus dans les siècles à venir et jusqu'à la fin du monde. Dans les siècles passés, la divine Puissance n'a-t-elle pas déposé le superbe Saül, pour mettre l'humble David en sa place? N'a-t-elle pas confondu et détruit l'arrogant Aman et la superbe Vasthi, pour mettre l'humble Mardochée et la pieuse Esther en leur place? Josué n'a-t-il pas exterminé plus de trente rois Chananéens, pour mettre leurs royaumes en la possession du peuple d'Israël?

Notre divin Sauveur n'a-t-il pas délivre le genre humain de l'esclavage des démons, qui avant son Incarnation avaient asservi tout le monde à leur cruelle tyrannie? N'a-t-il pas banni l'ange rebelle du ciel et l'homme révolté du paradis? Et celui-ci s'étant humilié par la pénitence, n'a-t-il pas été rétabli dans la grâce de son Créateur?

VIII-80

N'a-t-il pas arraché l'impie Dioclétien de son trône impérial, pour y mettre le pieux Constantin? N'a-t-il pas chassé l'arrogant Eugène, pour donner le trône de l'empire à l'humble Théodose? N'a-t-il pas exterminé les grands-prêtres des Juifs, les Scribes et les Pharisiens, pour donner leur autorité à de pauvres pêcheurs, et pour les faire asseoir avec lui dans le trône de sa divine justice, et leur communiquer la puissance que son Père lui a donnée de juger les hommes et les Anges? C'est ainsi qu'il humilie et détruit les grands et les puissants de la terre qui abusent de leur pouvoir, et qu'il élève les petits et les humbles qui pratiquent ces paroles de son Apôtre: *Humiliamini sub potenti manu Dei, et exaltabit vos* [88]: « Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, et il vous exaltera.» C'est ce qu'il a toujours fait, dès le commencement du monde, et ce qu'il fera jusqu'à la consommation des siècles et jusqu'au temps de l'Antéchrist, qui par son abominable superbe voudra s'élever même jusqu'au-dessus de Dieu: *Supra me omne quod dicitun Deus* [89]. Mais celui qui s'est anéanti pour confondre les arrogants et pour exalter les humbles, le tuera du souffle de sa bouche: *Interficiet eum spiritu oris sui* [90], et le précipitera dans le plus profond des abîmes; et ayant ressuscité ses deux prophètes Élie et Énoch, il les fera monter

[88] I Pet. V, 6.

[89] II Thess. II,4.

[90] II Thess. II,8.

publiquement et glorieusement dans le ciel, à la vue et à la confusion de leurs ennemis.

Voulez-vous voir encore un effet merveilleux de cette grande prophétie de la Reine du ciel? Écoutez ce qui est rapporté par saint Antonin [91] et par plusieurs autres graves auteurs, de Julien l'apostat. Cet impie allant faire la guerre contre les Perses, protesta qu'à son retour il exterminerait les chrétiens, dont il était l'ennemi mortel. Mais saint Basile, ayant compassion du peuple qu'il voyait fort effrayé des menaces de cet apostat, fit assembler le clergé et tous les fidèles, avec les femmes et les petits enfants, dans une église dédiée à la très sainte Vierge, là où ils demeurèrent trois jours, jeûnant et priant continuellement cette Mère de bonté de les prendre en sa sainte protection contre la fureur de ce tyran.

VIII-81

Pendant qu'ils étaient dans la ferveur de leurs prières, saint Basile vit une grande multitude d'Anges, au milieu desquels la Reine du ciel étant assise dans un trône glorieux, elle commanda qu'on lui fît venir Mercure, lequel, peu d'années auparavant, avait dans la profession des armes trouvé la couronne du martyre. Au même temps ce saint Martyr s'étant présenté devant cette grande Princesse, avec ses armes à la main: « Allez, lui dit-elle, et mettez à mort l'apostat Julien qui blasphème contre Dieu et contre mon Fils. » Au même temps saint Mercure se transporte au milieu de l'armée de Julien, là où l'ayant frappé d'un grand coup de lance, il disparut aussitôt. Cependant ce misérable prince, jetant d'horribles cris, et vomissant son âme avec les bouillons de sang qui sortaient de sa plaie, tomba mort en la place, proférant des blasphèmes exécrables contre notre Sauveur. Saint Basile, qui avait vu en esprit toutes ces choses, vient trouver les chrétiens qui étaient encore assemblés, et les assure que l'apostat est mort et que saint Mercure l'a tué par le commandement de la Reine du ciel. Il les exhorte d'en rendre grâces à Dieu et à la bienheureuse Vierge. Ensuite de quoi saint Basile et plusieurs autres étant allés au sépulcre du saint Martyr, là où ses armes étaient gardées, ils y trouvèrent sa lance toute rouge du sang de ce malheureux apostat. Et peu de jours après, un gentil-homme venant de l'armée, raconta comme cela s'était passé, et en quelle manière ce misérable avait été frappé d'un coup de lance par un soldat inconnu.

C'est ainsi que Dieu arracha de son trône ce superbe et détestable empereur, et qu'il fit triompher l'humilité et la piété de saint Basile et de tous les fidèles, de l'impiété et de la fureur de cet horrible monstre d'enfer. C'est ainsi que la divine Providence terrasse les superbes et exalte les humbles.

VIII-82

[91] Part. 2, tit,9, cap. 5,§ 8.

Le saint abbé Blosius rapporte [92] de sainte Gertrude, de l'Ordre de Saint-Benoît,que l'humilité avait pris une possession si parfaite de son coeur, qu'elle s'estimait très indigne de tous les dons de Dieu; qu'elle se regardait et traitait comme la dernière de toutes les créatures; qu'elle croyait que tous les autres rendaient plus de service et d'honneur à Dieu, par une seule pensée et par l'innocence de leur conversation, qu'elle ne faisait par tous ses travaux et exercices; et qu'un jour, marchant dans son Monastère, elle parlait ainsi à Dieu: *Ah! mon Seigneur, l'un des plus grands miracles que vous fassiez en ce monde est de permettre que la terre porte une misérable pécheresse comme je suis*. A quoi ce très bénin Sauveur fit cette réponse: *C'est à bon droit que la terre vous porte, puisque tout le ciel attend et désire ardemment l'heure bienheureuse en laquelle il vous recevra et vous portera*.

Si cette Sainte avait de si bas sentiments d'elle-même, jugez quelle a été l'humilité de la Reine de tous les Saints.

O Reine des coeurs humbles, détruisez entièrement en nous la maudite superbe, et faites régner dans nos coeurs l'humilité de votre Fils et la vôtre, afin que les enfants aient quelque ressemblance avec leur très adorable Père et leur très aimable Mère.

VIII-83

CHAPITRE XII.--Explication du huitième verset: *Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes*:

« Il a comblé de biens ceux qui avaient faim, et a laissé vides ceux qui étaient riches.»

Ces paroles de la bienheureuse Vierge, étant prononcées par un esprit prophétique, ainsi que les précédentes, comprennent encore le temps passé, le présent et l'avenir, selon les diverses explications que les saints Docteurs y donnent.

Quelques-uns les expliquent des bons et des mauvais Anges, des Anges humbles et des anges superbes, des Anges obéissant à Dieu et des anges révoltés contre Dieu. Les bons Anges, reconnaissant que Dieu les a tirés du néant, et qu'ils ont reçu de sa divine bonté toutes leurs perfections, ils les lui renvoient et lui en font hommage, ne se réservant que le néant. A raison de quoi Dieu les fait passer de l'état de la grâce dans lequel ils sont, en l'état de gloire, les comblant des biens inestimables qui sont renfermés dans la bienheureuse éternité.

Les mauvais anges, au contraire, contemplant les excellences dont Dieu les a

[92] « Ipsa in lumine veritatis agnoscebat se omnibus Dei donis indignam,., Quoscumque homines videbat, sibi praeponebat: et eos quibus dona Dei communicabat, credebat sola cogitatione et innocentia seu conversatione inculpata plus mereri, quam ipsa omnibus exercitiis et laboribus suis potuisset. Aliquando iter fuciens, prae nimia sui abjectione dixit ad Dominum: Ah! Domine mi;. inter praecipua miracula quae facis, istud valde eximium esse arbitror, quod permittis ut me vilissimam peccatricem terra ferat. Ad quae verba Dominus benigne respondit: Merito terra se tibi calcandum praebet, quandoquidem omnis caelorum dignitas ineffabili desiderio jucundissimum illam horam expectact, qua te excipiat et portet. » In Monil. spirit. cap. 18.

ornés en leur création, ils y prennent leur complaisance, se les appropriant et s'en glorifiant comme s'ils les avaient d'eux-mêmes, par une superbe et arrogance insupportable, qui oblige la divine Justice de les dépouiller de toutes leurs clartés et perfections, de les réduire dans une extrême misère et pauvreté, et de les précipiter dans le fond des enfers.

Quelques autres expliquent ces paroles des Gentils convertis à Dieu par la foi chrétienne, et des Juifs demeurant dans leur aveuglement. Les Gentils, avant la venue du Fils de Dieu en la terre, étaient dans une extrême pauvreté (ce qui est marqué par cette parole, Esurientes); car non seulement ils ne connaissaient point leur Créateur, mais ils n'adoraient point d'autre Dieu que le diable.

VIII-84

Et lorsqu'ils ont embrassé la religion chrétienne, Dieu les a enrichis des trésors inconcevables qu'elle possède. Au contraire, les perfides Juifs n'ayant point voulu recevoir le Sauveur du monde, mais étant demeurés dans leur endurcissement, ils ont été dépouillés de tous les dons, grâces et faveurs dont Dieu les avait honorés: *Divites dimisit inanes*.

D'autres saints Pères entendent ces paroles des saints Patriarches, des saints Prophètes et de tous les justes de l'ancienne Loi, qui avaient une faim insatiable, une soif très ardente et des désirs très véhéments de la venue du Rédempteur; et qui, par ce moyen, ont été remplis de grâce et de sainteté: *Esurientes implevit bonis*. Au lieu que les prêtres arrogants des Juifs et les superbes Pharisiens, se persuadent être riches en vertu et en sainteté, et méprisant les grâces que le Fils de Dieu leur présentait, ont perdu misérablement la Loi, la foi et le salut éternel que Dieu leur avait mis entre les mains.

Comme la bienheureuse Vierge avait une foi beaucoup plus parfaite et un amour presque infiniment plus ardent au regard du Sauveur qui devait venir en la terre, sa faim aussi, sa soif et ses désirs étaient beaucoup plus grands et plus embrasés que tous les désirs des Patriarches, des Prophètes et des Saints qui l'avaient précédée ou qui vivaient de son temps. Aussi est-il vrai que cet adorable Sauveur tant attendu, tant désiré, tant demandé à Dieu, et qui était le Fils unique et bien-aimé de ses entrailles virginales, l'a comblée d'une infinité de biens inconcevables et inexplicables, pendant les neuf mois qu'elle l'a porté dans ses sacrés flancs, et durant tout le temps qu'il a conversé familièrement avec elle en ce monde, et lorsqu'après son Ascension, elle l'a reçu tant de fois dans sa sainte poitrine et dans son Coeur maternel par le moyen de la sainte Eucharistie, et surtout depuis qu'elle le possède parfaitement dans le ciel.

VIII-85

Saint Augustin applique cette parole, *Esurientes*, aux humbles, et celle-ci,

Divites, aux superbes. Les humbles, dit-il [93], reconnaissent qu'ils n'ont rien d'eux-mêmes, et qu'ils ont un besoin extrême du secours et de la grâce du ciel; mais les superbes se persuadent qu'ils sont remplis de grâce et de vertu. C'est pourquoi Dieu prend plaisir de verser ses dons en ceux-là, et de les ôter à ceux-ci.

Ces mêmes paroles s'entendent encore, selon le sentiment de plusieurs saints Docteurs, de tous les pauvres qui ont le coeur détaché des choses de la terre, et qui aiment et embrassent la pauvreté pour l'amour de celui qui, possédant tous les trésors de la Divinité, a voulu se faire pauvre pour l'amour de nous, afin de nous mettre en possession des richesses éternelles. Mais il les faut entendre spécialement de ceux qui se sont dépouillés volontairement de toutes choses, par le saint voeu de pauvreté, afin d'imiter plus parfaitement notre divin Sauveur et sa très sainte Mère dans l'état de leur pauvreté, qui était si grande que le Fils de Dieu a prononcé ces paroles:*Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où se reposer sa tête* [94].Oh! que cette pauvreté volontaire contient de grand trésors, puisque notre Seigneur a dit: *Bienheureux les pauvres, d'autant que le royaume des cieux est à eux* [95]! Oh! que la possession des richesses de la terre est dangereuse, puisque celui qui est la Vérité éternelle a dit: Malheur à *vous, riches, parce que vous avez ici votre consolation* [96]!

VIII-86

Et parlant par son Apôtre, il prononce ces terribles paroles: *Ceux qui ont passion pour les richesses tombent dans la tentation et dans les pièges du diable, et en plusieurs désirs inutiles et dangereux qui plongent les hommes dans la mort et dans la perdition* [97]2. C'est pourquoi, si vous aimez les richesses, n'aimez point les fausses richesses de la terre; mais aimez les véritables richesses du ciel, qui sont la crainte et l'amour de Dieu, la charité vers le prochain, l'humilité, l'obéissance, la patience, la pureté, et les autres vertus chrétiennes qui vous mettront en possession d'un empire éternel.

Voici une explication des susdites paroles: *Esurientes,* etc., qui est de grande

[93] « Esurientes vocat eos qui se vero bono indigere cognoscunt; divites intelligere vult qui supebi sunt, et se prae aliis in donis gratiarum abundare eexistimant. Ergo sicut humiles modica de se sentiendo, majorem gratiam merentur accipere ita superbi de se praesumendo, etiam ea quae accepere amittunt. » D Aug in Magnif.

[94]« Vulpes foveas habent et volucres caeli nidos Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. » Matth. VIII, 20.

[95]« Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei. »Luc VI, 20.

[96]« Vae vobis divitibus, quia habetis consolationem vestlam.» Luc VI, 24.

[97]« Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quae mergunt homines in interitum et perditionem » I Tim VI, 9.

consolation. C'est encore une prophétie de la sacro-sainte Mère de Dieu, qui comprend une conversion extraordinaire, laquelle se doit faire par tout le monde, des infidèles, des juifs, les hérétiques et des faux chrétiens, et qui est prédite et annoncée depuis longtemps par l'oracle des saintes Écritures, par la bouche de l'Église, et par la voix des saints Pères et de plusieurs autres saintes personnes par lesquelles l'Esprit de Dieu a parlé.

Ouvrez les livres sacrés, et vous y entendrez ce divin Esprit, lequel parlant de Notre-Seigneur, par la bouche du Prophète royal, assure qu'il dominera et régnera par toute la terre [98]; que tous les rois de la terre l'adoreront; que tous les peuples le serviront [99]; que toutes les tribus seront bénites en lui; que toutes les nations le magnifieront [100]; que tout l'univers sera rempli de sa gloire [101]; que toutes les générations qu'il a faites, quelles qu'elles soient, viendront, l'adoreront, et glorifieront son saint nom ;

que tout le rond de la terre se convertira à lui, et que toutes les familles du monde se prosterneront devant sa face pour l'adorer [102].

N'oyez-vous pas le Père éternel, lequel, parlant à son Fils dans le second psaume, lui promet de lui donner pour son héritage toutes les nations du monde, et de le mettre en possession de toute la terre [103]?

N'entendez-vous pas l'Église qui fait si souvent cette prière à Dieu: *Omnis terra adoret te, et psallat tibi,psalmum dicat nomini tuo, Domine* [104]: O Seigneur, que toute la terre vous adore, et qu'elle chante les louanges de votre saint nom? » Ne savez-vous pas les prières solennelles que la même Église fait tous les ans, au Vendredi-Saint, pour la sanctification de tous ses enfants et pour la conversion de tous les hérétiques, de tous les Juifs et de tous les païens; et que tous les jours elle oblige tous les prêtres qui célèbrent le saint Sacrifice de la messe, de l'offrir à Dieu pour tous les hommes et de demander le salut de tout le monde en disant ces paroles:

98 « Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum » Psal. LXXI, 8.

99 « Et adorabunt eum omnes reges terrae, omnes gentes servient ei » Id. 11.

100 « Et benedicentur in ipso omnes tribus terrae; omnes gentes magnificabunt eum » Id. 17.

101 «Et replebitur majestate ejus omnis terra.» Id. 19.

102 « Reminiscentur et convertentur Ad Dominum universi fines terrae. Et adorabunt in conspectu ejus universa familiae gentium.»Psal. XXI, 28.

103 « Postula a me, et dabo tibi Gentes haereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terrae.»Psal. II, 8.

104 Psal.LXV,4.

tous les hommes et de demander le salut de tout le monde en disant ces paroles: *Offerimus tibi calicem salutatis, tuam deprecantes clementiam, ut in conspectu divinae Majestatis tuae, pro nostra, ET TOTIUS MUNDI SALUTE, cum odore suavitatis ascendat?* Or dites-moi, je vous prie, le Saint-Esprit qui anime et qui conduit l'Église en toutes choses, lui fait-il faire des prières qui soient inutiles et sans effet?

VIII-88

Cette grande conversion a été révélée par l'Esprit de Dieu, non seulement aux Prophètes de l'ancienne Loi, mais aussi aux plus saints et saintes de la nouvelle loi. Le grand apôtre saint Paul nous assure-t-il pas que tous les Juifs se convertiront, et que leur conversion sera suivie de celle de tout le monde [105]? Sur quoi je vous prie de considérer qu'il n'y a point d'hommes au monde plus opposés à Dieu, plus contraires à notre Sauveur, plus ennemis de sa religion, plus indignes de sa grâce, et par conséquent plus éloignés de la conversion que ces perfides. C'est pourquoi, si nonobstant tout cela, Dieu leur doit faire cette miséricorde, il y a grand sujet de croire qu'il ne la refusera pas à tous les autres hommes.

Sainte Hildegarde l'a dit clairement, ainsi qu'il est marqué dans le second livre de sa vie, au chapitre second; et elle l'a appris du Saint-Esprit, puisque les livres de ses Révélations ont été approuvés dans un Concile, après y avoir été lus publiquement, par le commandement du Pape Eugène III qui y présidait, devant les Pères du Concile, entre lesquels était saint Bernard.

« Le temps viendra, dit un jour Notre-Seigneur à sainte Brigitte [106], dont les révélations ont été aussi approuvées de trois Papes et de deux Conciles généraux, qu'il n'y aura qu'une bergerie, un pasteur et une foi, et que Dieu sera connu clairement de tous. »

VIII-89

« Sachez, lui dit-il encore une autre fois [107], que les païens auront tant de dévotion, que les chrétiens ne seront que leurs serviteurs en la vie spirituelle; et alors les Écritures seront accomplies, qui disent que le peuple qui ne me connaît point me glorifiera, et que les déserts seront édifiés. En ce temps-là tous chanteront: Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, et honneur à tous les Saints! »

[105] « Et sic omnis Israel salvus fieret, sicut scriptum est Veniet ex Sion, qui eripiat et avertat impietatem a Jacob » Rom. XI, 31.

[106] « Veniet tempus quo fiet unum ovile et unum pastor, una fides et una clara cognitio Dei. » Revel. Lib. 6, cap. 77.

[107] « Scias quod adhuc tanta erit devotio in Gentilibus, quod Christi spiritualiter quasi eorum servi, et complebuntur Scriptura quod popu intelligens glorificavit me, et aedificabuntur deserta, et cantabunt omnes Patri, et Filio, et Spiritui sancto, et honor omnibus Sanctis ejus.» Reve cap 83.

Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, et honneur à tous les Saints! »

Tous les saints Pères demeurent d'accord [108] qu'après la mort de l'Antéchrist, tout le monde se convertira, et quoique quelques-uns d'entre eux disent que le monde ne durera, après cette mort, que quelques jours, et d'autres quelques mois, plusieurs néanmoins tiennent qu'il subsistera encore beaucoup d'années.

Sainte Catherine de Sienne, saint Vincent Ferrier, saint François de Paule et plusieurs autres Saints ont prédit cette conversion générale.

Ce sera pour lors que cette grande prophétie de la Reine des Prophètes s'accomplira: *Esurientes implevit bonis*; non pas peut-être selon toute la perfection qui serait à souhaiter, et en sorte qu'il ne reste aucune personne sur la terre qui ne connaisse et aime Dieu. Mais, quoique cette conversion ne soit peut-être pas générale, ce sera néanmoins un délicieux et magnifique festin pour tous ceux qui ont une grande faim et une soif ardente de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Car ils seront comblés d'un contentement et d'une joie inconcevable, de voir leur Créateur et leur Sauveur connu, servi et honoré par tout le monde, et sa très digne Mère aussi; et que les démons, qui possèdent tant de riches trésors sur la terre, c'est-à-dire tant d'âmes d'infidèles, de juifs, d'hérétiques et de méchants catholiques, en soient dépossédés, selon ces divines paroles: *Et divites dimisit inanes*.

VIII-90

Que si cette prophétie ne s'accomplit pas tout à fait en la terre, elle aura son entier et parfait accomplissement dans le ciel. Car ce sera là que la faim insatiable et la soif embrasée que tous les Saints ont en la terre, pendant qu'ils y demeurent, de la gloire de Dieu et du salut des âmes, sera parfaitement rassasiée et éteinte, et que ces paroles seront accomplies en chacun d'eux: *Satiabor, cum apparuerit gloria tua* [109]. Il n'y a point d'esprit qui puisse comprendre, ni de langue qui soit capable d'exprimer la moindre parcelle des biens inestimables et inénarrables dont Dieu les remplira, pour le zèle avec lequel ils auront procuré son honneur en la terre, et le salut des âmes qu'ils auront délivrées de la possession des démons. O Mère de miséricorde, qui, par vos prières et mérites, avez avancé le temps de l'Incarnation du Sauveur du monde, avancez encore, s'il vous plaît, le temps désirable de cette grande conversion, qui est si nécessaire pour le salut de tant d'âmes qui périssent tous les jours. Hélas! ayez-en pitié, ô Mère de grâce, et priez votre Fils qu'il ait pitié de l'ouvrage de ses mains, qu'il ait compassion de tant de douleurs que son humanité sainte a souffertes, et du précieux sang qu'elle a répandu pour sauver les âmes qui descendent continuellement dans les enfers.

VIII-91

[108] « Lyran in cap. 3 Epist. I ad Thess.; Dionys. Carth ibid.; Cornel a Lapide, in cap 11 Epist. ad Rom. vers 15.

[109] Ps. XVI, 15.

CHAPITRE XIII.--Explication du neuvième verset: *Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiae suae*:

« Il a pris Israël son serviteur et son enfant, se ressouvenant de sa miséricorde. »

Le grand Dieu a fait deux créatures au commencement du monde, l'Ange et l'homme: l'Ange dans le ciel, et l'homme sur la terre. Tous deux ont été si ingrats, qu'ils se sont révoltés contre leur Créateur: l'Ange par sa superbe, et l'homme par sa désobéissance au commandement de son Dieu. Le péché de l'Ange, étant un péché de superbe, a été trouvé si énorme devant Dieu, que sa divine Justice l'a obligé de le chasser du paradis et de le jeter dans l'enfer. Mais sa Miséricorde voyant que l'homme était tombé dans le péché par la tentation et la séduction de Satan, elle en a eu compassion et a pris résolution de le retirer de l'état misérable dans lequel il était réduit, et même elle s'y est engagée par la promesse qu'elle en a faite. Et tous les péchés innombrables et très énormes qui ont été commis depuis cette promesse, par les Juifs, par les Gentils et par tous les hommes, n'ont point été capables d'en empêcher l'exécution; mais ils l'ont retardée durant plusieurs siècles, pendant lesquels toute la race d'Adam, condamnée et réprouvée de Dieu, était plongée dans un abîme de ténèbres et dans un gouffre de maux infinis et inexplicables, dont il lui était impossible de sortir par elle-même. Plus elle allait en avant, plus elle s'enfonçait dans ce gouffre et se vautrait dans la boue et dans la fange de ses crimes: *Jacebat in malis, dit saint Augustin, vel etiam volutabatur, et de malis in mala precipitabatur totius humani generis massa damnata* [110].

VIII-92

Dieu n'était connu que dans la Judée: *Notus in Judae Deus,* et encore très imparfaitement et de fort peu de personnes. Tout le reste était enseveli dans les ténèbres de l'enfer, toute la terre était remplie d'idoles et d'idolâtres, et la tyrannie de Satan opprimait tout l'univers. La loi de Moïse montrait le péché, mais elle ne le guérissait pas. De sorte qu'il semblait que Dieu, par un très juste jugement, eût entièrement oublié le genre humain dans ce déplorable état, en punition de ses crimes. Sa miséricorde ne paraissait point; on ne voyait que des marques terribles de son ire, qui avait précipité la troisième partie des Anges dans l'enfer; qui avait abîmé tout le monde dans un déluge général; qui avait englouti Pharaon et toute son armée dans les eaux de la mer Rouge; qui avait fait descendre du ciel des torrents de feu et de flammes pour réduire en cendres plusieurs villes; qui avait livré plusieurs fois son peuple à la fureur de ses ennemis; et qui avait fait souffrir aux hommes plusieurs autres effroyables châtiments. Mais enfin le Fils de Dieu, se souvenant de ses miséricordes qu'il semblait avoir oubliées durant plus de quatre mille ans: *Recordatus misericordiae suae*, et de la promesse qu'il avait faite à Adam, à Abraham, à David et à

[110] Lib. Enchiridii, cap. 26 et 27.

plusieurs autres Prophètes, de retirer le genre humain de cet abîme de maux, il descend lui-même du ciel dans le sein virginal de la divine Marie; là où il unit à sa personne divine cette nature si misérable qu'il avait ainsi abandonnée, se fait homme pour sauver tous les hommes qui voudront être du nombre des vrais Israélites, c'est-à-dire qui voudront croire en lui et l'aimer.

C'est ce que la bienheureuse Vierge nous annonce par ces paroles: *Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiae suae*; car plusieurs saints Docteurs les expliquent du mystère de l'Incarnation. C'est ici la conclusion de son divin Cantique; c'est une récapitulation des mystères ineffables qui y sont contenus; c'est la fin de la Loi et des Prophètes; c'est l'accomplissement des ombres; c'est la consommation des figures.

VIII-93

C'est comme si elle disait: Voilà l'effet des prédictions des Prophètes; voilà ce que les ombres ont marqué; voilà ce que les Patriarches ont espéré; voilà la vérité des promesses de Dieu accomplie; voilà ce qui me fait chanter du plus profond de mon Coeur: *Magnificat anima mea Dominum*.. Voilà le grand sujet de mes joies et de mes ravissements: *Et exultauit spiritus meus in Deo salutari meo*. Voilà ce qui me fera proclamer bienheureuse par toutes les nations. Voilà les choses grandes que le Tout-Puissant m'a faites. Voilà l'origine et la source inépuisable des grâces indicibles et des miséricordes inconcevables que Dieu répandra de génération en génération sur tous ceux qui le craignent. Voilà les plus grands miracles de sa puissance infinie et de sa bonté immense. Voilà ce qui exaltera les humbles et ce qui confondra les superbes: *Suscepit Israel puerum suum*.

Mais quel est cet Israël? Plusieurs Saints disent que ces paroles se doivent appliquer premièrement au peuple d'Israël, le Fils de Dieu ayant voulu s'incarner et prendre naissance des Israélites, nonobstant leurs ingratitudes passées et tous les outrages qu'il en devait recevoir. J'ai dit, premièrement, car le Verbe divin s'est uni aussi à toute la nature humaine, et non pas seulement au peuple d'Israël.

Mais pourquoi est-ce que la bienheureuse Vierge dit: *Suscepit Israel puerum suum?* C'est le Saint-Esprit qui parle par sa bouche, et qui nous marque deux choses par cette parole: *Puerum*. Car premièrement, il nous donne à entendre que le Fils de Dieu ne s'est pas seulement fait homme, afin de nous faire Dieux; mais qu'il s'est fait Enfant, afin de nous faire enfants de Dieu: *Puer natus est nobis*.

Secondement, il nous met le Verbe incarné devant les yeux, non pas seulement comme homme et comme enfant, mais comme serviteur: *puerum*.

VIII-94

C'est ce que le même Saint-Esprit nous déclare encore par la bouche de saint Paul, en

ces termes: *Humiliavit semetipsum, formam servi accipiens* [111]: « Il s'est humilié soi-même, prenant la forme de serviteur. » Et n'oyons-nous pas notre Sauveur qui nous dit lui-même qu'il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir: *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare* [112]. Oh! excès d'amour incomparable! le souverain Monarque de l'univers prend la forme de serviteur, pour nous délivrer de l'esclavage de Satan, et pour nous faire enfants de Dieu! O mon Sauveur, nous ne sommes pas dignes d'être vos esclaves, et, ne vous contentant pas de nous appeler vos amis et vos frères, vous nous faites enfants du même Père adorable dont vous êtes le Fils bien-aimé, et par conséquent ses héritiers et vos cohéritiers.

Vous passez encore plus outre; car, par un autre excès de bonté qui n'en a eu jamais de pareil, vous voulez porter la qualité et être en effet l'Époux de nos âmes, et que nos âmes soient vos véritables épouses, et par conséquent qu'elles ne soient qu'un avec vous, et que vous soyez en communauté de biens avec elles.

Cela n'est pas encore suffisant pour contenter les ardeurs de votre amour au regard de nous. Vous voulez être notre chef, et que nous soyons vos membres; et par conséquent que nous ne soyons qu'un avec vous, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef; que nous soyons animés d'un même esprit; que nous vivions d'une même vie, que nous n'ayons qu'un même coeur et une même âme; et qu'enfin nous soyons consommés en unité avec vous et avec votre Père, comme ce divin Père et vous n'êtes qu'un. N'est-ce pas, mon très cher Jésus, ce que vous lui avez demandé pour nous en la veille de votre mort,quand vous lui avez fait cette prière:

VIII-95

Sicut tu Pater in me, et ego in te, et ipsi in nobis unum sint [113] . « Comme vous, mon Père, êtes en moi, et que je suis en vous, qu'ainsi ils ne soient qu'un en nous. » *Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum* [114]: « Je suis en eux, et vous êtes en moi, afin qu'ils soient consommés en unité avec nous, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé. Oh! miracle d'amour! Oh! prodige de charité! Oh! abîme de bonté!

O mon Sauveur, je ne m'étonne pas si vous nous assurez que vous nous mettrez en possession du même royaume que votre Père vous a donné; que vous nous ferez manger à une même table avec vous, et que vous nous ferez asseoir dans votre trône, *in throno meo*, comme vous êtes assis dans le trône de votre Père. Car, si nous ne sommes qu'un avec vous, nous devons posséder un même royaume, manger à une même table, être assis dans un même trône, être animés d'un même esprit, vivre

[111]Philip. II, 7-8.

[112]Matth. XX, 28.

[113]Joan. XVII, 21.

[114]Joan. XVII,23.

d'une même vie, et n'avoir qu'un coeur et qu'une âme avec vous. Se peut-on imaginer une bonté plus admirable? Y a-t-il jamais eu, et est-il possible de concevoir une bonté semblable? O coeur humain, que tu es dur, que tu es insensible, que tu es dénaturé, si une telle bonté n'est pas capable de t'amollir! O monstre d'ingratitude, qu'aimeras-tu, si tu n'aimes celui qui a tant d'amour pour toi, voire qui est tout coeur et tout amour envers toi?

Voilà les merveilles qui sont comprises en ces paroles de la Mère de Jésus: *Suscepit Israel puerum suum*, puisqu'elles nous marquent le mystère de l'Incarnation, qui est la source de tous ces miracles de charité et d'une infinité d'autres.

Mais quelle est la première cause de ce mystère ineffable, et conséquemment de tous les biens infinis qui en procèdent? N'oyez-vous pas la très sacrée Vierge qui nous la met devant les yeux en ces paroles: *Recordatus misericordiae suae*?

VIII-96

Oui, Mère de grâce, c'est cette divine Miséricorde qui est le principe de l'Incarnation de votre Fils, et de tous les trésors immenses que nous possédons par ce divin mystère. Mais n'est-il pas vrai aussi, qu'après cette incomparable Miséricorde, nous en avons l'obligation à votre Coeur maternel? Car, par quel moyen avez-vous tiré le Verbe éternel du sein adorable de son Père, dans votre sein virginal et dans vos sacrées entrailles? N'oyons-nous pas le Saint-Esprit qui, vous faisant parler, vous fait dire que, pendant que le Roi éternel était reposant dans le sein et dans le Coeur de son Père, la très profonde humilité de votre aimable Coeur a rendu une odeur si agréable et si puissante, que, s'étant élevée jusqu'à lui, il en a été tellement charmé qu'elle l'a attiré dedans vous, où il s'est incarné pour la rédemption de l'univers? N'est-ce pas ce qui est signifié par ces divines paroles: *Dum esset Rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum* [115]. C'est l'explication que les Saints y donnent, disant que le nard est une herbe fort petite, mais très odoriférante, qui représente votre humilité.

Mais, outre le mérite et la force de cette sainte vertu, combien de soupirs très ardents aurez-vous envoyés vers le ciel? Combien de larmes avez-vous répandues? Combien de jeûnes et de mortifications avez-vous pratiquées? Combien de prières très ardentes et très enflammées avez-vous faites, pour obtenir du Père des miséricordes l'accomplissement de ses promesses touchant l'Incarnation de son Fils, et pour faire retentir aux oreilles de ce même Fils, ces prières et ces cris de tous les saints Patriarches, Prophètes et Justes qui ont précédé sa venue en la terre: *Veni Domine, veni et noli tardare, veni et libera nos*: « Venez, Seigneur, venez et ne tardez point davantage, venez et nous délivrez de tant de maux dont la terre est comblée. »

C'est donc à l'humilité, à l'amour, à la charité et au zèle de votre Coeur admirable, ô Vierge sainte, que nous sommes obligés, après la divine Miséricorde, de son adorable Incarnation, marquée en ces saintes paroles de votre divin Cantique:

[115] Cant. I, 11.

Suscepit Israel puerum suum. Oh! que tous les Anges et tous les Saints vous chantent à jamais un cantique de reconnaissance de louanges, de bénédictions et d'actions de grâces immortelles, au nom de tout le genre humain, pour les obligations inénarrables dont il vous sera redevable éternellement.

VIII-97

CHAPITRE XIV.--Explication du dixième verset du divin Cantique de la bienheureuse Vierge: *Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in saecula*:

« Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour jamais. »

Ce dernier verset du sacré Cantique de la bienheureuse Vierge nous met devant les yeux la vérité de Dieu en ses paroles, et sa fidélité en ses promesses. C'est à bon droit qu'il s'appelle dans ses Écritures, *Fidelis et Verax* [116], le Fidèle et le Véritable. Car non seulement il est véritable en ses paroles, mais il est la Vérité même, et la Vérité essentielle, éternelle et immuable. Non seulement il est fidèle en ses promesses, mais il est la Fidélité même, infiniment puissante, infiniment sage et infiniment bonne : --Infiniment puissante, pour vaincre tous les obstacles qui peuvent s'opposer à l'accomplissement de ses promesses;--Infiniment sage, pour les accomplir au temps,aux lieux et en la façon la plus convenable;--Infiniment bonne, pour les accomplir en la manière la plus utile et la plus avantageuse pour ceux à qui il les a faites.

VIII-98

Les hommes parlent beaucoup et sont fort faciles à promettre beaucoup de choses; mais leurs paroles et leurs promesses ne sont bien souvent que des mensonges et des tromperies. Dieu parle peu: *Semel locutut est Deus* [117]; il n'a qu'une parole en la bouche: *Verbum erat apud Deum* [118]; mais avec cette seule parole il a donné l'être à toutes choses: *Dixit et facta sunt* [119]. Avec cette unique parole il porte et conserve toutes choses: *Portans omnia verbo virtutis suae* [120]; avec cette seule parole il gouverne toutes choses; avec cette seule parole il fait et accomplit véritablement et fidèlement toutes ses promesses, et il fait toujours plus qu'il n'a promis. Il a promis d'abord à Abraham de lui donner un fils qui s'appellera Isaac, et il lui en donne un nombre sans nombre. Il lui a promis ensuite de multiplier ses enfants à l'égal des

[116] Apoc, XIX, 11.

[117] Psal. LXI, 12.

[118] Joan. I, 1.

[119] Psal. CXLVIII, 5.

[120] Hebr. I, 3.

étoiles du ciel: et il lui donne un Fils qui est le Créateur et le souverain Seigneur de la terre et du ciel, et qui est homme et Dieu tout ensemble. Il a promis à Adam et aux autres Patriarches et Prophètes de délivrer les hommes de la perdition dans laquelle le péché les a plongés: et il ne se contente pas de les retirer de ce malheureux état, et de les affranchir de l'esclavage de Satan; mais il se fait homme afin de les faire Dieux, et il se fait Fils de l'homme afin de les faire enfants de Dieu; il descend du ciel en la terre pour les faire monter de la terre au ciel.

Ce sont les promesses qu'il a faites à Adam, à Abraham et aux autres Pères et Patriarches, dont la bienheureuse Vierge fait mention en ces dernières paroles de son divin Cantique: *Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in saecula*:« Comme il avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour jamais »; promesse qu'il a accomplie lorsqu'il s'est incarné en ses bénites entrailles.

VIII-99

C'est ce qu'il a déclaré aux Juifs quand il leur a dit: *Abraham pater vester exultavit, ut videret diem meum: vidit et qavisus est*[121]: « Abraham a désiré ardemment de voir mon jour », c'est-à-dire le jour de mon Incarnation, et de ma naissance, et de ma demeure sur la terre, dont il espérait son salut et le salut de tout le monde. « Il l'a vu », c'est-à-dire il l'a connu par la foi, ou bien il l'a connu par la révélation que mon Père lui en a donnée, « et il en a reçu une grande joie. »

Conformément à cela, nous entendons un Ange parlant dans les livres de sainte Brigitte [122], qui déclare à cette Sainte:

« Qu'une des plus grandes consolations que Dieu ait données à ses amis de l'ancienne Loi, c'est-à-dire aux saints Patriarches et aux saints Prophètes, a été de leur faire voir son Fils naissant au monde pour le salut du monde, et la Mère admirable de laquelle il devait naître.

« Que c'est la consolation que sa divine Majesté donna particulièrement au saint patriarche Abraham, lorsqu'il lui fit connaître que l'un et l'autre devaient naître de sa race, dont il reçut une joie beaucoup plus grande que de la naissance de son fils Isaac et de tous ceux qui devaient sortir de lui, quoiqu'ils dussent être en aussi grand nombre, selon la promesse de Dieu, que les étoiles du ciel: parce qu'il avait beaucoup plus d'amour pour un tel Fils et pour une telle Fille, que pour tous ses autres enfants ensemble.

« Qu'Adam même ayant fait une grande pénitence de son péché, qui lui causait une douleur beaucoup plus sensible pour la considération de l'offense qu'il avait faite à son Créateur, que pour le dommage qu'il en avait reçu, et que Dieu, par une bonté infinie, le voulant consoler, lui fit connaître que son Fils se ferait homme et qu'il naîtrait d'une Vierge, pour le retirer, lui et sa postérité, du profond abîme de misères où il s'était précipité avec tout le genre humain. »

[121] Joan. VIII, 56.

[122] In Serm. Angel. cap. 8.

VIII-100

Nous voyons par là combien Dieu est véritable en ses paroles et en ses promesses, ce qui nous doit donner une merveilleuse consolation. Car ce très fidèle accomplissement des promesses de Dieu nous donne une assurance infaillible que toutes les autres promesses qu'il nous fait s'accompliront très parfaitement.

Quelles sont ces promesses? Il y en a de deux sortes: les unes qui appartiennent à la vie présente, les autres qui regardent la vie du siècle à venir: *Vitam venturi saeculi*.

Qu'est ce que Dieu nous promet en cette vie? Il nous promet que, si nous vivons en sa crainte, il nous préservera de toutes sortes de maux: *Timenti Dominum non occurrent mala* [123]. Oui, car toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu: *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonun* [124]. Il nous promet qu'il versera sur nous toutes sortes de bénédictions corporelles et spirituelles, temporelles et éternelles, qui sont spécifiées en détail dans ses divines Écritures, tant de l'ancien que du nouveau Testament.

Il nous promet qu'il sera l'ennemi de nos ennemis, et qu'il affligera ceux qui nous affligeront [125]: qu'il comptera tous les cheveux de notre tête, et que pas un ne périra [126]; qu'il nous tiendra compte de tous les pas que nous ferons à son service: *Gressus meos dinumerasti* [127]; qu'il ressentira les maux qu'on nous fera, comme si on le blessait en la prunelle de son oeil: *Qui tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei* [128]; qu'il gardera les bonnes oeuvres que nous ferons comme la prunelle de ses yeux: *Gratiam hominis quasi pupillam conservabit* [129];

VIII-101

Que celui qui croit en lui, c'est-à-dire d'une foi vive et animée d'amour, ne mourra jamais: *Qui credit in me, non morietur in aeternum* [130]; que si quelqu'un garde sa

[123]Eccli. XXXIII, 1.

[124]Rom. VIII, 28.

[125] « Inimicus ero inimicis tuis, et affligam affligentes te. »Exo. XXIII, 52.

[126]« Non cadet ne unus quidem capillus ejus super terram. »III Reg.I, 52.

[127]Job. XIV, 16.

[128]Zachar.II, 8.

[129] Eccli. XVII, 18.

[130] Joan. XI, 26.

parole, il ne verra jamais la mort: *Amen, amen, dico vobis, si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in aeternum* [131].

Voilà les promesses que notre Sauveur nous fait qui regardent la vie présente; mais en voici bien d'autres qui appartiennent à la vie du ciel. Notre très bénin Sauveur nous promet qu'au jour de la résurrection générale, non seulement il ressuscitera nos corps, mais qu'il les revêtira de la clarté, de l'impassibilité, de l'immortalité et de la gloire de son très saint corps: *Reformabit corpus humilitatis nostrae, configuratum corpori claritatis suae* [132]; qu'il nous fera demeurer avec lui, non pas seulement dans le ciel, mais dans le sein et dans le Coeur de son Père: *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sunt ego, et illi sint mecum* [133]; qu'il nous fera rois du même royaume que son Père lui a donné: *Ego dispos vobis sicut disposuit mihi Pater regnum* [134]; qu'il nous fera les héritiers de son Père et ses cohéritiers: *Haeredes Dei, cohaeredes Christi* [135]; qu'il nous mettra en possession de tous ses biens: *Super omnia bona sua constituet eum* [136]; qu'il nous donnera la gloire que son Père lui a donnée: *Claritatem quam dedisti mihi dedi eis* [137]; qu'il nous associera avec ses Anges, nous fera asseoir dans les trônes de ses Anges, nous fera vivre de la vie de ses Anges, et nous fera jouir de leur félicité: *Aequales Angelis sunt*[138]

VIII-102

Qu'il nous fera manger à sa table: *Ut edatis et bibatis super mensam meam* [139]; qu'il nous fera asseoir dans son trône: *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo* [140]; que nous serons par grâce et participation ce qu'il est par nature et par essence: *Divinae consortes naturae* [141]; qu'enfin nous ne serons qu'un avec son Père et avec lui,

[131] Joan. VIII, 51.

[132] Philip. III, 21.

[133] Joan. XVII, 22.

[134] Luc. XXII,29.

[135] Rom. VIII, 17.

[136] Matth. XXIV, 47.

[137] Joan. XVII, 22.

[138] Luc. XX, 36.

[139] Luc. XXII, 30.

[140] Apoc. III, 21.

[141] II Petr. I, 4.

comme ils ne sont qu'un, ainsi que nous avons déjà dit: *Ut sint unum sicut et nos unum sumus* [142].

Voilà les promesses merveilleuses de notre très bon rédempteur. Mais est-il possible que des choses si grandes s'accomplissent? Oui, cela est aussi certain qu'il est véritable que Dieu est Dieu: c'est ce que dit la bienheureuse Vierge: *Sicut locutus est*, etc.

O chrétien, que ta religion est admirable! que ta profession est sainte et relevée! que ta condition est heureuse et avantageuse! Comment se peut-il faire que tu ne meures point de joie en la vue de ces ravissantes vérités? Mais comment est-il possible que ton coeur demeure froid et glacé au milieu de ces flammes ardentes de l'amour de ton Dieu au regard de toi? Oh! que les brasiers de l'enfer seront terribles pour toi, si, au lieu d'aimer un Dieu qui t'aime tant, tu le méprises, tu l'outrages et tu foules aux pieds ses divins commandements! O mon Dieu, c'est de tout mon coeur que je veux vous aimer, non point pour la crainte de l'enfer, mais pour l'amour de vous-même. O mon Sauveur, prenez, s'il vous plaît, une pleine, entière et éternelle possession de mon coeur.

Notre adorable Sauveur n'est pas seul qui s'appelle le Fidèle et le Véritable; car la sainte Église donne aussi cette qualité à sa divine Mère: *Virgo fidelis*, Vierge fidèle. Cette Vierge Mère a déclaré à quelques-uns de ses favoris, ainsi qu'il est rapporté au Traité quatrième de sa triple Couronne [143], chapitre IX, § 9,

VIII-103

qu'entre les titres d'honneur qui lui étaient donnés dans les Litanies qu'on chante tous les jours à sa louange, ceux qui lui agréaient le plus étaient: *Mater amabilis, Mater admirabilis et Virgo fidelis*. Et certes c'est bien avec raison qu'elle porte cette qualité, car elle est très fidèle en ses paroles et en ses promesses. Écoutons la parler: *Transite ad me omnes* [144], c'est le Saint-Esprit qui la fait parler ainsi: « Venez tous à moi »: Omnes, non pas seulement quelques-uns, mais tous, hommes et femmes, grands et petits, riches et pauvres, jeunes et vieux, enfants et adolescents, sains et malades, justes et pécheurs, fidèles et infidèles, savants et ignorants; car je désire vous soulager tous en vos nécessités, et procurer le salut de tous. Venez à moi qui suis la Mère de votre Créateur et de votre Rédempteur; à moi qui suis votre Reine et votre Souveraine; à moi qui suis votre Mère et une Mère toute d'amour: *Mater pulchrae dilectionis* [145]. Venez à moi avec grande confiance; car Dieu m'a donne tout pouvoir au ciel et en la terre, et j'ai plus d'amour et plus de tendresse

[142] Joan, XVII, 24.

[143] DU R. P. Poiré,S.J.

[144] Eccli. XXIV, 26.

[145] Eccli. XXIV, 24.

pour vous, qu'il n'y en a jamais eu dans les coeurs de toutes les mères qui ont été, qui sont et qui seront. Venez à moi; car, comme j'ai donné la vie à votre chef adorable, qui est mon Fils Jésus, je puis aussi la donner à ses membres: *Qui me invenerit, inveniet vitam* [146]. Venez à moi; car, comme je vous ai donné un Sauveur, je puis aussi et je veux coopérer avec votre salut éternel: *Qui me invenerit, hauriet salutem a Dimino* [147]. Venez à moi; car je vous aiderai en tous vos besoins; je serai toujours avec vous pour vous conduire partout et en toutes choses; je vous consolerai dans vos afflictions; je vous protégerai parmi tous les périls de cette vie; je vous défendrai de tous vos ennemis visibles et invisibles; je vous éclairerai dans les ténèbres; je vous fortifierai dans vos faiblesses; je vous soutiendrai dans vos tentations; je vous assisterai à l'heure de votre mort; je recevrai vos âmes à la sortie de leurs corps, et je les présenterai à mon Fils. Enfin, je vous logerai dans mon sein et dans mon Coeur maternel; je vous aurai toujours présents devant mes yeux; et je vous ferai voir que j'ai un véritable Coeur de Mère pour vous.

VIII-104

Mais écoutez-moi, mes enfants: *Nunc ergo filii audite me* [148]; car bienheureux est celui qui m'écoute et qui obéit à mes paroles: *Beatus homo qui audit me* [149]. Qu'est-ce que j'ai à vous dire? Jetez les yeux sur la vie que j'ai menée en la t sur toutes les vertus que Dieu m'a fait la grâce d'y pratiquer: ce sont autant qui vous parlent et qui vous disent: *Beati qui custodiunt vias meas* [150]: « Bienheur ceux qui marchent par le chemin par lequel j'ai marché », c'est-à-dire qui marchent par la voie de la foi, de l'espérance, de la charité, de l'humilité, de l'obéissance, de la pureté, de la patience et des autres vertus que j'ai pratiquées en la terre. Embrassez donc toutes ces vertus de tout votre coeur, et surtout ayez un grand amour pour mon Fils Jésus; et si vous l'aimez, gardez fidèlement tous ses commandements: *Quodcumque dixerit vobis facite* [151].

Enfin sachez que mon Fils et moi, nous aimons ceux qui nous aiment: *Diligentes nos diligimus* [152]. Aimez-nous donc comme votre Père et votre Mère; et nous vous

[146] Prov. VIII,35.

[147] Prov. VIII, 35.

[148] Prov. VIII, 32.

[149] Prov. VIII, 34.

[150] Prov VIII, 32.

[151] Joan, II, 5.

[152] « Diligentes me, diligo. » Prov. VIII, 17.

aimerons tendrement et ardemment comme nos très chers enfants. Mais si vous nous aimez véritablement, efforcez-vous de mettre notre amour dans les coeurs des autres; et ces paroles s'accompliront au regard de vous: *Qui elucidant nos, vitam aeternam habebunt* [153]: « Ceux qui nous font connaître et aimer auront la vie éternelle.»

VIII-105

Voilà les paroles et les promesses de notre très bonne Mère, qui s'accompliront infailliblement au regard de ses véritables enfants; et même elle fait souvent plus qu'elle n'a promis.

O Jésus, Fils unique de Dieu, qui avez voulu être le Fils unique de Marie et nous mettre au rang de ses enfants et de vos frères, faites-nous participants, s'il vous plaît, de l'amour que vous lui portez, comme aussi de l'amour qu'elle vous porte, afin que nous aimions Jésus avec le Coeur de Marie, et que nous aimions Marie avec le Coeur de Jésus, et que nous n'ayons qu'un coeur et qu'un amour avec Jésus et Marie.

[153] Eccli. XXIV, 31.